

SERVICES DE RENSEIGNEMENTS ET SOCIÉTÉ

Le cas du réseau Tégal, 1940-1944

EMMANUEL DEBRUYNE *

PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LA LUTTE CONTRE L'OCCUPANT SE MANIFESTA NOTAMMENT PAR L'ORGANISATION DE SERVICES DE RENSEIGNEMENTS. CEUX-CI NE SE LIMITÈRENT PAS À UNE PETITE ÉLITE DE SPÉCIALISTES, MAIS RASSEMBLÈRENT DES AGENTS PROVENANT DE GROUPES DE POPULATION TRÈS DIVERS. CÉPENDANT, CONTRAIREMENT À UNE IMAGE QUE LA RÉSISTANCE VOULUT TROP SOUVENT DONNER D'ELLE-MÊME, LES EFFECTIFS DE CES RÉSEAUX FURENT LOIN DE REPRÉSENTER DE MANIÈRE ÉQUITABLE L'ENSEMBLE DU CORPS SOCIAL. L'IMPORTANCE DU RECRUTEMENT AU SEIN DE CHACUN DES GROUPES DE POPULATION FUT FONCTION DE CRITÈRES PROPRES À L'ACTIVITÉ DES RÉSEAUX, ET D'UN CERTAIN NOMBRE DE VARIABLES TEMPORELLES, GÉOGRAPHIQUES, SOCIALES ET CULTURELLES. LE PRÉSENT ARTICLE S'EFFORCERA D'OFFRIR QUELQUES PISTES DE RÉPONSE AUX QUESTIONS QUE SUSCITE CETTE PROBLÉMATIQUE PAR L'ÉTUDE D'UN SERVICE GÉNÉRALEMENT PEU CONNU : LE RÉSEAU TÉGAL ¹.

Après s'être longtemps cantonnée dans une perspective factuelle ou structurelle, la recherche historique s'efforce désormais de replacer le phénomène 'Résistance' dans son cadre sociétal. Il s'agit de s'interroger sur les rapports qu'entretiennent entre elles la Résistance et la société dont elle est l'émanation. Mais la Résistance, tout comme la société bien sûr, est à multiples facettes : il conviendra de les étudier séparément afin d'en dégager les traits communs et les spécificités. L'une des principales facettes de la Résistance est le renseignement, dont les objectifs et les modalités d'action se distinguent des autres formes d'activités subversives telles que le sabotage, la presse clandestine ou la résistance armée.

Une première interrogation consiste à se demander si la Résistance, dans ce cas-ci un réseau de renseignements, est un microcosme reproduisant de manière plus ou moins fidèle la société qui l'a engendré; autrement dit, si cette 'émanation' sociétale a effectivement pour origine l'ensemble de la société, ou uniquement certaines de ses composantes. Au-delà du simple constat de sur ou de sous-représentation d'un certain nombre de catégories sociales, on peut se demander si l'activité résistante abolit, ou au contraire recrée, les rapports sociaux traditionnels dans le cadre même de son activité et de son organisation.

De manière corollaire, nous essaierons de dégager comment le principe de fonctionnalité lié à cette répartition sociologique peut influencer la création et le fonctionnement d'un réseau; nous nous poserons la question de savoir qui agit, et de quelle manière ². Le

1 Cet article se base en grande partie sur notre mémoire de licence. Nous y renvoyons donc le lecteur désireux de plus amples informations sur le réseau, ses subdivisions et ses agents. Voir à ce sujet ainsi que pour l'ensemble des travaux consultés, la bibliographie en fin d'article.

2 Pour de plus amples développements sur les notions d'intentionnalité et de fonctionnalité appliquées à l'étude de la Résistance, nous renvoyons le lecteur à FRANÇOIS MARCOT, "Pour une sociologie de la Résistance", in ANTOINE PROST (dir.), *La Résistance, une histoire sociale*, Paris, 1997, p. 21-34.

principe d'intentionnalité lié aux acteurs du renseignement, à savoir 'qui veut agir ?', et surtout pourquoi, sera lui aussi abordé, notamment par une reconstruction des courants d'opinion dans lesquels s'inscrivent les agents.

I. Le service Tégál. Esquisse générale

Vue d'ensemble

La création du réseau Tégál est due à l'initiative de l'officier d'active Pierre Hauman³, qui en jette les bases dès les premiers mois de la guerre. Malgré de grosses difficultés vers la fin 1943 et le début 1944, il poursuit sa tâche jusqu'à la Libération. Cette longue période d'activité lui permet de recruter des agents sur l'ensemble du territoire national, ainsi que d'amalgamer à son organisation quelques services de moindre importance ou déconnectés d'autres réseaux. Tant au niveau de l'étendue géographique et de l'intensité de ses activités que du nombre de ses agents, Tégál peut être classé parmi les réseaux de relativement grande importance : de moindre ampleur que Clarence⁴, Zéro⁵ ou Luc-Marc⁶, il soutient la comparaison avec Mill⁷.

3 Pierre HAUMAN (1911-1961). Cet officier de carrière est à la tête du réseau Tégál de 1940 au 29 septembre 1943, date de son arrestation. Il est libéré lors de l'affaire du Train fantôme le 3 septembre 1944. Major ARA (Agent de Renseignement et d'Action).

4 Cleveland-Clarence. Service de renseignements couvrant l'ensemble du territoire belge, fondé en 1940 par Walthère Dewé. 'Héritier' par ses fondateurs de la Dame blanche (service de renseignements durant la Première Guerre mondiale), Cleveland-Clarence fut un des réseaux les plus actifs et les plus importants de la guerre (1.500 agents et auxiliaires). Malgré la mort de son chef en janvier 1944, le service continua à fonctionner jusqu'à la fin de l'occupation et ne connut qu'un nombre très réduit d'arrestations. Pour de plus amples informations sur les services de renseignements belges, voir FERNAND STRUBBE, *Services secrets belges. 1940-1945*, Gand, 1997. Au sujet de Cleveland-Clarence, nous renvoyons à HENRI BERNARD, *Un géant de la résistance. Walthère Dewé*, Bruxelles, 1971.

5 Zéro. Service de renseignements couvrant l'ensemble du territoire belge et qui développa, par création ou récupération, de nombreuses ramifications en territoire français, ce qui lui permit de jouer un rôle central dans la transmission du courrier d'autres services belges. Fondé dès 1940, ce réseau fort de quelque 3000 agents et auxiliaires fut cruellement atteint quelques semaines avant la Libération. Aucune étude d'ensemble ne lui a été à ce jour consacrée.

6 Luc-Marc. Service de renseignements fondé lui aussi en 1940, et couvrant également l'ensemble de la Belgique. Il fut sans doute le plus grand réseau belge (3.600 agents et auxiliaires). Le réseau Luc fut durement frappé fin 1942, mais continua à opérer avec efficacité jusqu'à la Libération sous le nom de Marc. Voir JEAN DUJARDIN, "Le Service 'Luc', été 41-été 42. Aspects des problèmes de commandement et de liaison", in *Bijdragen-Cahiers*, n° 6, 1980, p. 33-114 et ETIENNE VERHOEYEN, "Le service de renseignements 'Marc'", in *Bijdragen-Cahiers*, n° 14, 1991, p. 5-60, et n° 15, 1992, p. 117-160.

7 Mill. Service de renseignements fondé en 1941 par l'agent parachutiste Adrien Marquet. Ce service particulièrement efficace dans le renseignement ferroviaire concentra surtout son action sur le Hainaut. 700 agents et auxiliaires opérèrent pour lui, leur action étant complétée par l'apport d'informations fournies par le MNB (Mouvement national belge – mouvement de résistance armée). Voir OLIVIER WILLEMS, *Mill. Réseau de renseignements (1941-1944). Contribution à l'étude de la résistance en Belgique durant la seconde guerre mondiale*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en histoire, UCL, 1994.



- Pierre Hauman. Cet officier d'active fut le fondateur du réseau Tégfal. Cliché pris après-guerre. (Photo CEGES)

Le service Tégat, comme la plupart de ses homologues, est charpenté selon une structure plus ou moins pyramidale. Au sommet de celle-ci, se situe le chef de réseau, aidé de quelques adjoints : c'est à lui et ses proches collaborateurs d'organiser le service, afin d'en maximiser l'efficacité sans pour autant nuire à sa sûreté, et de maintenir le contact avec Londres ou avec d'autres services, afin de s'assurer de l'arrivée à destination des informations collectées. Dépendent de ce noyau plusieurs départements spécialisés : des agents directs, chargés de missions de confiance telles que la vérification de renseignements importants ou l'aide aux agents en difficulté; un marconiste, entouré d'une petite équipe destinée à faciliter ses émissions radio; un secrétariat, dont la mission essentielle est la rédaction des courriers; un laboratoire photo chargé du microfilmage de ceux-ci. L'état-major supervise également l'envoi du courrier vers l'Angleterre, que ce soit par des agents du réseau, ou par l'entremise d'autres réseaux ou filières d'évasion.

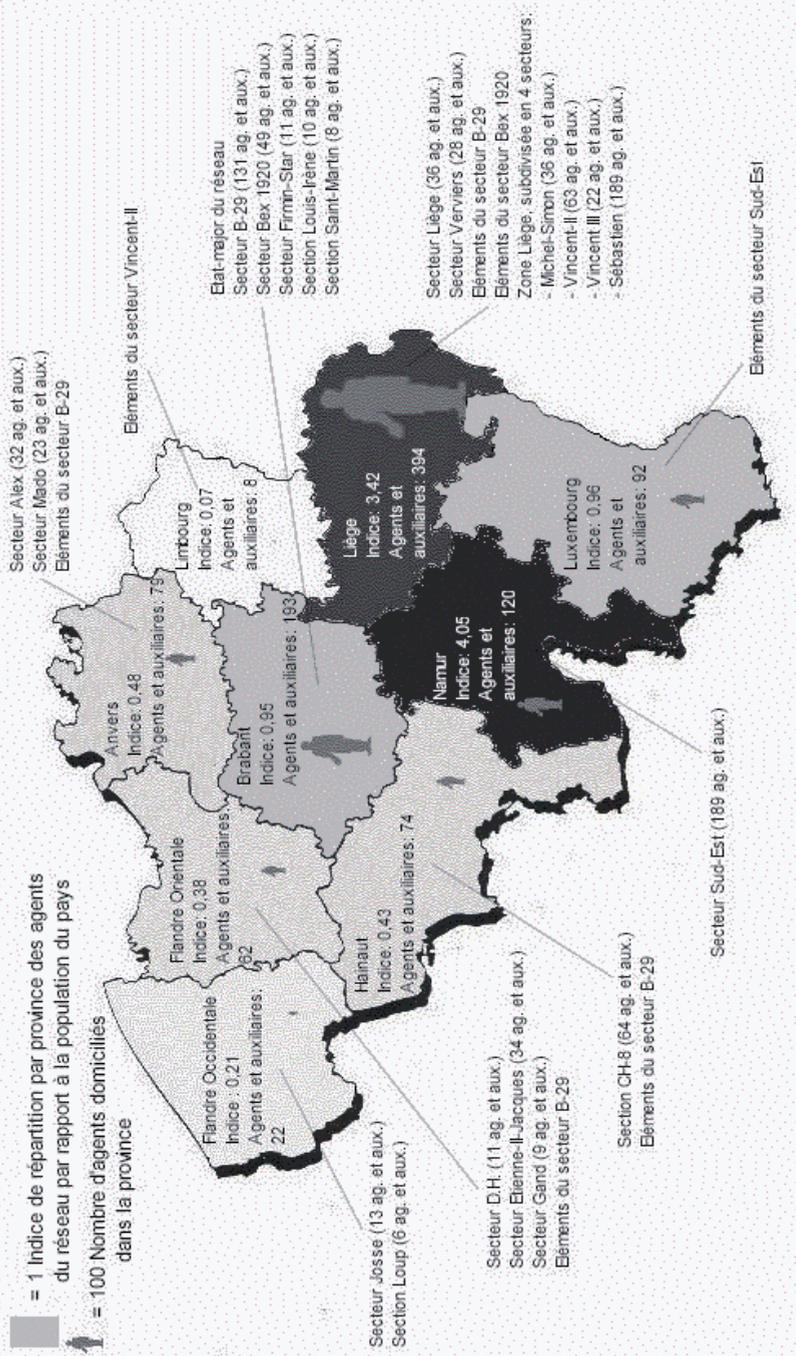
Sont reliés à cet état-major un certain nombre de secteurs, chargés le plus souvent de couvrir une zone géographique plus ou moins définie⁸. Ces secteurs sont en contact avec l'état-major du réseau par l'intermédiaire d'agents de liaison ou directement via leur chef de secteur. La notion de 'secteur' est très variable : elle recouvre des organisations relativement autonomes dans leur constitution, et qui rassemblent un nombre d'agents allant d'une petite dizaine à près de deux cents. Leur structure interne est elle aussi variable : dans certains cas, tous les agents dépendent directement du chef de secteur, dans d'autres, le secteur dispose d'une structure complexe, reproduisant à une échelle plus réduite l'organisation générale du réseau (existence de sections et de sous-sections, parfois même d'un petit état-major pour le chef de secteur). Généralement, ces secteurs ne disposent pas de leurs propres contacts avec l'Angleterre. Il arrive cependant que l'état-major charge un secteur d'abriter temporairement le marconiste du réseau.

Tégat compte 12 secteurs, généralement centrés sur une province (voir carte 1). Néanmoins, il n'est pas rare que plusieurs d'entre eux coexistent dans la même province – la province de Liège en est un bon exemple, surtout en 1944 –, que certains secteurs étendent leurs activités, selon les opportunités, à d'autres provinces, ou même que certaines provinces ne soient pas ou quasi pas couvertes pendant la majeure partie de la guerre (comme le Limbourg ou le Luxembourg, qui ne disposent pas de secteur spécifique). Quatre de ces secteurs, tous liégeois, sont groupés en une zone⁹, possédant son propre état-major : celle-ci est en fait une subdivision héritée de Cleveland-Clarence, réseau dont proviennent ces secteurs. A ces 12 secteurs s'ajoutent 4 sections indépendantes, directement subordonnées à l'état-major du réseau. Il semble qu'en

8 Voir carte 1.

9 Zone Liège. Subdivision de Cleveland-Clarence dirigée par Eugène Streignart et composée de 4 secteurs totalisant plus de 300 agents et auxiliaires. Ses activités s'étendaient sur l'ensemble de la province de Liège et sur les cantons de l'Est. Suite à un différend entre l'état-major de la zone et la direction de Clarence, Streignart et ses hommes firent sécession et se connectèrent à Tégat.

Carte 1 : Répartition des secteurs et des agents du réseau Tégol



pratique, rien ne les distingue véritablement des autres secteurs, pas même la taille (C H 8, en particulier, est de dimension tout à fait respectable ¹⁰).

Tég

Evolution

Origines

C'est dans le milieu militaire que Tég

10 C H 8. Section du réseau Tég

11 Tulipe. Service de renseignements fondé dès l'été 1940 par trois agents belges déposés sur la côte par les services britanniques en juin 1940. Ce réseau possédait des ramifications dans plusieurs parties du Royaume, et disposait de sa propre filière d'évacuation du courrier. Un grand nombre de ses agents rompirent le contact avec son fondateur en 1942, pour fonder au sein de Tég

12 William UGEUX (1909-1997). Journaliste, et plus tard professeur d'université. Deuxième chef du service Zéro et directeur du clandestin *La Libre Belgique - Peter Pan*, il passe à Londres en 1942, mais revient sur le continent pour fonder le PCB (Poste de Commandement belge – centre de coordination et de transmission du courrier des services, installé dans le sud de la France), avant de repasser en Angleterre en 1943. Major ARA.

13 Adrien MARQUET (1893-1971). Ingénieur civil. Parachuté en Belgique en août 1941, il fonde le service Mill, qu'il dirigera jusqu'à la Libération. Major ARA.

14 Voir *infra*, p. 122-123.

15 Armée secrète. Mouvement de résistance armée regroupant plus de 50.000 membres. Fortement encadré par des cadres de l'armée, ce mouvement bénéficiait du soutien du gouvernement de Londres. Voir VICTOR MARQUET, *Contribution à l'histoire de l'Armée Secrète 1940-1944*, 6 vol., Bruxelles, 1993-1995.

comporte encore aux lendemains de la reddition quelques éléments estimant que la lutte n'est pas finie, même si les nécessités du moment conduisent à mener le combat sous d'autres formes. Un de ces éléments est le lieutenant Pierre Hauman, et une de ces formes le renseignement. L'alchimie des deux donnera naissance à Tégéal.

Employé à la liquidation des stocks de l'armée belge dans le sud de la France à la fin de l'été 1940, Hauman profite de sa situation pour se livrer à un certain nombre d'activités clandestines, comme l'aide aux évadés, financée par la vente clandestine du matériel de guerre belge devant être livré à l'Allemagne. Officier de cavalerie – il fut lieutenant au 1^{er} Lanciers jusqu'en avril 1940, avant d'être muté au 7^e Régiment motorisé des Troupes de Renfort et d'Instruction –, Pierre Hauman est un personnage assez difficile à cerner. Né au sein d'une famille bourgeoise de tradition libérale depuis longtemps implantée à Bruxelles, Hauman a apparemment développé au cours de ses jeunes années une forte personnalité. Ceux qui l'ont connu le décrivent comme un homme très intelligent et doté d'une grande créativité, oscillant entre une prudence méticuleuse et une originalité parfois déplacée, ce qui l'aurait peut-être conduit à certaines maladresses qui se seraient avérées néfastes pour le service. Ces activités clandestines entamées dans le Midi le mettent en rapport avec d'autres officiers belges partageant ses vues sur la prolongation du combat. L'un d'eux, le capitaine-commandant Hervé Doyen ¹⁶, jouera un rôle déterminant dans la création de Tégéal. En effet, Doyen est en train de constituer une organisation, le service Benoît, qui se charge de l'évacuation de fugitifs et de courriers vers l'Angleterre, notamment via Lisbonne; il entretient également des contacts avec certains éléments des services secrets de Vichy ¹⁷ dont la sympathie reste acquise aux Alliés malgré les prises de position de leur gouvernement. Néanmoins, il manque encore à Doyen, dans les premiers jours de l'année 1941, une liaison avec des réseaux constitués opérant sur le territoire belge. Le chef de Benoît confie à Hauman le soin d'établir ce lien : c'est ainsi que Luc, Zéro et Clarence sont connectés à la ligne, tout comme les premiers embryons de secteurs de Tégéal, dont les bases ont peut-être été jetées lors d'un retour au pays effectué par Hauman au cours de l'automne 1940. Le réseau sera officiellement reconnu par la Sûreté de l'Etat à Londres à partir de mars 1941. Tégéal devrait son nom bizarre à un léger malentendu entre Pierre Hauman et l'attaché militaire britannique auprès des services secrets français, connu sous l'appellation de capitaine Garrow ¹⁸. Ce dernier, après avoir demandé à Hauman quel nom il voulait choisir pour son service, aurait interprété l'indécision du Belge ("c'est égal") comme une affirmation ("c'est Tégéal") ¹⁹.

16 Hervé DOYEN (1898- ?). Officier de carrière. Fondateur du service Benoît, il est rappelé en Grande-Bretagne en 1942. Capitaine ARA.

17 Voir ETIENNE VERHOEYEN, "La route de Londres", in *Jours de Guerre*, Bruxelles, n° 9, 1993, p. 85-102.

18 HENRI NAVARRE, *Le service de renseignements. 1871-1944*, Evreux, 1978, p. 130.

19 DANIEL VERCAUTEREN & JOSÉ GOTOVITCH, *Inventaire 5. Archives des réseaux Tégéal & Zéro*, Bruxelles, 1975, p. III.



- Août 1940, La Bruyère (France). C'est dans le milieu des officiers belges réfugiés dans la France de l'Armistice que le service Tégat fera ses premiers pas. Pierre Hauman (au centre) et Pierre Van Halteren (à l'extrême droite) entourent le futur général Piron.
(Photo CEGES)

En octobre 1941, Pierre Hauman fait la connaissance de Paul Collard ²⁰, un industriel belge issu de la bourgeoisie catholique, qui, alors qu'il était réfugié avec sa famille dans le Midi, avait lui aussi pris contact avec Benoît et des éléments de ce qui allait devenir le service de renseignements français Kléber ²¹. La personnalité de Paul Collard le situe aux antipodes de Pierre Hauman : autant Hauman est un aventurier vivant une vie de 'bâton de chaise', autant Paul Collard, décrit comme quelqu'un de prudent, modéré, doté d'une large culture et d'une grande ouverture d'esprit, évoque la figure du 'Père tranquille'. Paul Collard agglomère au réseau un certain nombre d'agents recrutés par ses propres soins, probablement à l'occasion de liaisons effectuées entre le Midi et la Belgique. Jusqu'à la fin de l'année 1941, le sort de Tégat reste donc intimement lié à celui de Benoît. Il ne compte sans doute à ce moment qu'une grosse cinquantaine d'agents et d'auxiliaires, majoritairement recrutés dans l'ouest du pays.

²⁰ Paul COLLARD (1898-1968). Industriel originaire de Verviers. Il dirige le réseau Tégat de l'arrestation de Pierre Hauman à la Libération. Capitaine ARA.

Il semble que William Ugeux, qui dirige le réseau Zéro à partir de la même époque, ait eu un rôle, malheureusement impossible à déterminer, dans cette rencontre. Dossier P. Collard, 1945 (CEGES, *Archives Tégat*, AA 1105, n° 916).

²¹ Kléber. Nom donné aux ex-services de renseignements militaires français de Vichy. Organisés en une quinzaine de réseaux, ceux-ci continuèrent à opérer après l'occupation de la zone Sud pour les autorités françaises d'Alger.

Maturité

Dès le début de l'année 1942, le réseau connaît une importante évolution : il va rapidement gagner en volume et en autonomie. En effet, c'est à cette époque que, suite, entre autres, à sa coopération avec les services de Vichy, Hervé Doyen perd la confiance de la Sûreté de l'Etat, qui décide de le rappeler en Angleterre. Le ralentissement des activités de Benoît va entraîner le rattachement de certains de ses agents à Tég, ainsi que l'adjonction au même service de secteurs qui avaient été jusqu'alors en contact avec Benoît, comme Bex 1920²² du député Demuyter²³, Louis-Irène²⁴, ou encore B 29, qui avait dépendu de l'infortuné service Tulipe. Simultanément, le réseau se structure : l'enrôlement de nouveaux agents par les premiers collaborateurs de Hauman ou de Collard conduit au développement des secteurs esquissés en 1941.

La disgrâce de Benoît implique aussi pour Tég de trouver ses propres voies de transmission. Il semble que dès 1941, une ligne régulière vers la zone non occupée de la France soit développée à partir de Mons. De son côté, Hauman abandonne progressivement ses missions de liaison avec le Midi : il laisse ce rôle à certains de ses subalternes, et se fixe définitivement en Belgique en août 1942, afin de se consacrer entièrement à la direction du service.

C'est également à la fin de l'été 1942 que le réseau connaît ses premières grandes alertes. Coup sur coup, deux vagues d'arrestations déciment deux importantes sections. La première, consécutive aux révélations faites par l'ancien chef du réseau Tulipe, entraîne une coupe sombre dans le secteur B 29, tandis que la seconde met fin à la ligne montoise. C'est peut-être suite à cette affaire que Tég décide de faire passer son courrier vers l'Angleterre par le Poste de Commandement belge (PCB), que William Ugeux, mandaté par la Sûreté de Londres, vient de fonder à cette fin.

Si la transmission du courrier ne connaît pas d'interruption décisive, la communication par radio avec les services de Londres n'est, elle, toujours pas possible. Le service Mill assure probablement le 'dépannage' pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce qu'un opérateur radio destiné spécifiquement à Tég soit parachuté début janvier 1943. C'est à cette époque que le réseau atteint véritablement son apogée. Les liaisons, tant par voies terrestres qu'éthérées, sont assurées, et les renseignements, que collectent plus de 300 agents et auxiliaires, abondent.

22 Bex 1920. Secteur du réseau Tég tout d'abord centré sur Bruxelles, puis étendu à l'est de la Belgique. Il constitue en fait la branche 'renseignements' du mouvement B = *Pro Belgica*, dirigé par le député Ernest Demuyter, également actif dans la presse clandestine et les autres formes de résistance.

23 Ernest DEMUYTER (1893-1963). Aéronaute puis député du parti libéral, il dirige le secteur Bex 1920. Arrêté en décembre 1943, il est libéré lors de l'affaire du Train fantôme. Adjudant ARA.

24 Louis-Irène. Petite section 'indépendante' du réseau Tég, dont la zone d'opération s'étendait sur le Brabant mais qui possédait plusieurs contacts en France.

Néanmoins, à partir d'avril 1943, les alertes se succèdent. Le secteur anversoïse Alex²⁵ est littéralement pulvérisé²⁶ par le contre-espionnage allemand qui désormais est aux trousses de Tégál. Les perquisitions se succédant, plusieurs membres de l'état-major sont contraints de vivre dans la clandestinité. D'autres sont interpellés, dont Collard lui-même. Il parvient heureusement à dérouter les enquêteurs, ce qui lui vaut d'être relâché en septembre 1943, après 3 mois d'internement. Mais le plus grave pour le réseau reste à venir...

Crise

Une dizaine de jours après la libération de Paul Collard, Pierre Hauman est pris dans un guet-apens de la *Geheime Feldpolizei* (GFP). Le coup est très dur pour le réseau. Cependant, Collard décide de reprendre la direction : il forme avec Franz Manderfeld²⁷ et Paul Debergh²⁸ une sorte de triumvirat qui, pendant tout l'automne, mène le réseau avec efficacité.

Les premiers jours de l'hiver 1943-1944 constituent la période la plus noire de l'histoire de Tégál. De septembre à décembre, Hauman subit des conditions de détention très dures et est brutalement interrogé à maintes reprises. Une série d'imprudences commises par le jeune officier lorsqu'il dirigeait le réseau permet aux Allemands de s'emparer de précieuses informations sur l'organisation; Hauman lui-même aurait fini par craquer, peut-être suite à l'exhibition par les Allemands de tout ce qu'ils savaient sur ses activités. L'arrestation de Demuyter, le 20 décembre, marque le début des rafles. Trois jours plus tard, Debergh et deux autres membres de l'état-major sont arrêtés; ils parviennent cependant à détruire *in extremis* le courrier qu'ils étaient en train de rassembler. Le chef du secteur B 29 est lui aussi épinglé ce 23 décembre. Deux autres chefs de secteurs sont encore arrêtés dans les jours suivants. La vague se termine par l'arrestation du marconiste Albert Plaetsier²⁹, repéré par radio-goniométrie le 3 janvier 1944. Collard,

25 Alex. Secteur anversoïse du réseau Tégál. Fondé par plusieurs officiers, il est spécialisé dans le renseignement militaire. Sa plus belle action, et sans doute aussi sa dernière, est le vol des plans complets du chasseur allemand *Focke-Wulf* 190.

26 Le terme n'est pas trop fort si l'on considère que sur 32 agents et auxiliaires, 24 sont arrêtés. 11, dont l'ensemble des cadres, sont fusillés. Leurs funérailles, après-guerre, seront, semble-t-il, la seule occasion officielle pour les anciens de Tégál de se retrouver. Dossiers personnels, 1945 (CEGES, *Archives Tégál*, AA 1105, n° 909 à 939).

27 Franz MANDERFELD (1907-1983). Licencié en sciences commerciales. Adjoint de Pierre Hauman puis de Paul Collard. Lieutenant ARA.

28 Paul DEBERGH (1904-?). Négociant et officier de réserve. Il dirige le secteur Etienne-II-Jacques en Flandre orientale, avant de devenir adjoint de Paul Collard. Arrêté en décembre 1943, il est libéré par l'avance alliée. Lieutenant ARA.

29 Albert PLAETSIER (1920-1962). Etudiant, il gagne l'Angleterre où il reçoit une formation de marconiste. Parachuté en janvier 1943 pour devenir l'opérateur radio de Tégál, il est arrêté en janvier 1944. Il parvient à s'évader en mars 1944, et gagne le maquis. Adjudant ARA.

Manderfeld et plusieurs chefs de secteur échappent de peu aux perquisitions menées contre eux, mais le réseau est complètement désorganisé.

Second souffle

L'année 1944 commence donc très mal pour Tégál, qui est pratiquement démembré. Néanmoins, grâce aux contacts et à l'action énergique de Paul Collard, le réseau va faire 'peau neuve' et retrouver une intense activité dans les derniers mois de l'Occupation. Après avoir envisagé d'abandonner le service, Collard entreprend d'en rassembler les débris, qu'il confie à Adrien Marquet, chef de Mill. Quittant Bruxelles, où il est recherché, il gagne le maquis, dans la région de Dinant. Il prend l'initiative d'y développer, en coopération avec Mill et l'Armée secrète (AS), un secteur rattaché tardivement à Tégál : le secteur Sud-Est³⁰. Ce secteur, bien organisé et disposant de près de 200 agents et auxiliaires, va connaître une activité intense du débarquement à la Libération. Il aura l'occasion de remplir parfaitement le rôle pour lequel il avait été conçu, à savoir la couverture intensive et systématique de la région (rive droite de la Meuse) en prévision de l'avance alliée. Le secteur disposera même de son propre opérateur radio, Raoul Botte³¹, détaché de Mill. Cela permettra de transmettre rapidement les renseignements collectés et de répondre ainsi aux exigences d'une évolution soutenue des événements fin août-début septembre.

L'année 1944 voit également le rattachement à cette nouvelle mouture de Tégál de la zone liégeoise de Cleveland-Clarence dirigée par le docteur Streignart³²; celui-ci avait en effet effectué une sorte de sécession de son importante zone, suite à un conflit l'ayant opposé à Walthère Dewé³³, qui exigeait de ses subalternes un serment que, tant dans sa forme que dans son contenu, Streignart et ses adjoints ne pouvaient accepter³⁴. Cet apport de plus de 300 agents et auxiliaires va permettre à Tégál de connaître une intense activité dans la région de Liège et de Verviers pendant les derniers mois de l'Occupation.

30 Sud-Est. Secteur du réseau Tégál développé en 1944 par Paul Collard et l'abbé Jean Housiaux. Ce dernier avait auparavant opéré avec ses hommes pour le réseau Clarence, avant d'être coupé et de se rattacher à Tégál fin 1943.

31 Raoul BOTTE (1914-?). Formé comme marconiste en Angleterre, il est parachuté en mai 1944 pour le réseau Mill. Il est immédiatement détaché auprès du secteur Sud-Est, pour lequel il opère jusqu'à la Libération. Sous-lieutenant ARA.

32 Eugène STREIGNART (1895-1983). Médecin. Il opère dès août 1940 dans la province de Liège pour le compte de Cleveland-Clarence. A la tête d'une zone regroupant quatre secteurs, il quitte son réseau avec ses hommes et se connecte à Tégál début 1944. Capitaine ARA.

33 Walthère DEWÉ (1880-1944). Ingénieur liégeois, directeur à la RTT. Figure de proue du réseau La Dame blanche en 1914-1918, il constitue un nouveau réseau en 1940, Cleveland-Clarence. Par un malheureux concours de circonstance, il est abattu à Ixelles en janvier 1944 par un officier allemand.

34 Voir *infra*, p. 122-123.

Le fait que Paul Collard, Franz Manderfeld et d'autres 'courent toujours', sera peut-être salulaire aux agents arrêtés pendant l'hiver 1943-1944. En effet, plutôt que d'envoyer directement en Allemagne pour y être jugés les agents qu'elle tient déjà entre ses griffes, la *GFP* essaie absolument de clôturer le dossier : elle continue donc les interrogatoires, et ses recherches aboutissent encore à l'arrestation de plusieurs agents d'importance secondaire du printemps à l'été 1944. Ce perfectionnisme retarde de plusieurs mois la déportation des prisonniers. Ils sont finalement transférés le 2 septembre 1944 de la prison de Saint-Gilles à la gare du Midi, où les attend un train qui doit les conduire avec plus de 1.300 autres prisonniers en Allemagne. Ce convoi, dénommé plus tard le Train fantôme, ne quittera jamais le territoire belge, des cheminots étant parvenus à entraver son départ pendant 24 heures³⁵. Ainsi, la plupart des dirigeants de Tégál auront finalement la vie sauve.

Après la Libération, Hauman est chargé par la Sûreté de l'Etat de la liquidation administrative du réseau. Il a également pour tâche de recontacter un certain nombre d'agents, qui prolongent pour quelques mois leurs activités d'espionnage aux abords des lignes allemandes, soit même au cœur de l'Allemagne dans le cadre de missions organisées par les services secrets américains.

Bilan

Il semble que les efforts déployés par le réseau Tégál tout au long de la guerre n'aient pas été vains. Pratiquant aussi bien le renseignement militaire qu'économique et politique, le service envoya à Londres, entre 1941 et décembre 1943³⁶, pas moins de 32 courriers compilant ces divers types d'informations. Les renseignements furent particulièrement nombreux dans le domaine militaire. Ainsi, la plupart des aérodromes belges (et quelques aérodromes français ou hollandais) furent soumis à la surveillance plus ou moins intensive d'un ou de plusieurs secteurs de Tégál. Il en alla de même des défenses côtières, bunkers et champs de mines³⁷. La surveillance intensive de plusieurs gares par le personnel ferroviaire fournit non seulement des renseignements précis sur les mouvements de troupes et de matériel militaire, mais également sur l'exploitation de la Belgique dans le cadre de l'effort de guerre allemand. La surveillance des usines, le plus souvent de l'intérieur par des ouvriers, des employés, ou même des cadres, permit

35 Après avoir changé de locomotive, de chauffeur, de voies, de disposition des wagons, après avoir gagné Muyzen, stationné plusieurs heures dans cette gare dans l'attente d'ordres précis, et enfin après avoir cheminé jusqu'à Malines, le convoi regagna finalement Bruxelles le lendemain. Grâce à des négociations menées notamment par des représentants de la Croix-Rouge, les prisonniers furent finalement relâchés par les Allemands en retraite en gare de Bruxelles Petite-Ile. Voir CLAUDE LOKKER, *Des bâtons dans les roues*, Bruxelles-Anvers, 1985, p. 886-902.

36 Après la grande vague d'arrestations, les renseignements collectés sont intégrés aux courriers du service Mill.

37 Le réseau disposait de contacts avec des pêcheurs, et même d'un agent scaphandrier dans la section Loup !

également de collecter des renseignements d'ordre économique. Afin de permettre aux Alliés de pouvoir dresser un bilan de leurs actions, le service rendit par ailleurs compte des résultats des bombardements entrepris par les forces aériennes anglo-américaines. Enfin, sur un plan plus politique (et parfois immédiatement utilisable pour leur propre sécurité !), les agents complétèrent parfois leurs rapports par des informations relatives aux mesures de répression prises par l'occupant et par des listes de collaborateurs.

Chose assez exceptionnelle, nous avons pu reconstituer le cheminement complet d'une information, depuis sa demande par les services secrets alliés, jusqu'à son utilisation opérationnelle et son influence sur le déroulement de la guerre, en passant par sa collecte par les agents de Tégald ! La voici résumée ³⁸.

En juin 1940, le général allemand Josef Kammhuber, responsable de la chasse de nuit allemande, décide de mettre en place un vaste 'bouclier' de protection contre les raids nocturnes britanniques. Tout au long de l'année 1941, une chaîne de radars reliés à des projecteurs antiaériens et à des balises radios destinées à orienter les chasseurs de nuit allemands, est installée de la frontière suisse à la Mer Baltique. Plusieurs maillons (groupe radars-projecteurs-balises) de cette chaîne passent par la Belgique. Les bombardiers britanniques repérés par les radars sont immédiatement pris pour cibles par les prédateurs nocturnes de la *Luftwaffe*, guidés par les balises radios et, au besoin, par les projecteurs. Les pertes alliées se multiplient.

La section scientifique de la *Royal Air Force* s'efforce de trouver une parade. Le docteur Jones fait appel aux services de renseignements belges à Londres pour tenter de définir en quoi consiste cette mystérieuse ligne de défense ³⁹. En février 1942, grâce à des photos collectées par un premier service belge à proximité de la base de Saint-Trond ⁴⁰, le docteur Jones prend connaissance de la composition d'un des maillons de cette chaîne. Mais il n'en sait pas encore assez pour s'en faire une idée précise, et demande plus de renseignements aux réseaux belges : Tégald et d'autres services lui offriront les informations adéquates.

En 1941, René Vandermeulen, un auxiliaire de Tulipe, s'engage sur ordre de son chef de section comme ouvrier sur la base de Saint-Trond, ce qui lui permet d'établir le plan de la base ⁴¹. Début 1942, cette section passe à Tégald, et devient une des composantes du

38 Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à notre mémoire, ainsi qu'à un article sur l'espionnage de la Ligne Kammhuber par les services secrets belges paru sous le titre "Espions contre Radars. La lutte engagée par les services de renseignements belges contre le système de détection aérienne allemand. 1942-1943", in *Bulletin d'Information du Centre liégeois d'Histoire et d'Archéologie militaire*, VII-IX.2001 (VIII) n° 3, p. 5-16.

39 R.V. JONES, *The Most Secret War*, Londres, 1978, p. 254-266.

40 Probablement le service Luc-Marc.

41 Rapport de René Vandermeulen, 1945 (CEGES, *Archives Tégald*, AA 1105, n° 953).

secteur B 29. Sans doute suite à une demande de Londres, répercutée aux différentes sections par l'état-major de Tégal, le chef de section demande à son subalterne de se laisser enfermer de nuit dans la base afin de voler les instructions de service remises aux aviateurs. Celui-ci s'exécute et, après deux tentatives infructueuses, se glisse dans la nuit du 12 avril 1942 dans un box abritant les redoutables chasseurs de nuits. Il ouvre la verrière du cockpit de l'un d'eux et s'empare de tous les papiers qu'il y trouve. Il ne se doute pas qu'un de ceux-ci contient des informations capitales pour la suite des bombardements entrepris par la *Royal Air Force*. Au petit jour, il quitte discrètement le camp, pédale à toute vitesse jusque chez son chef de section, lui remet le tout, et retourne à la base pour commencer de manière apparemment innocente une nouvelle journée de travail. Les papiers volés sont transmis d'échelons en échelons jusqu'à l'état-major, suivent les filières d'évacuation à travers la France, l'Espagne et le Portugal, et arrivent en Angleterre quelques semaines plus tard.

En juin 1942, le docteur Jones reprend contact avec les services de renseignements belges à Londres. On lui remet une carte, trouvée dans les papiers volés par Vandermeulen. Jones décrit dans le livre qu'il écrira 30 ans plus tard la découverte qu'il fit alors "(...) J'en eus un coup au cœur en dégageant la carte. C'était indubitablement une carte allemande, et tous les projecteurs qui avaient été installés dans la moitié sud de la Belgique y étaient signalés (...) Nous avons sous les yeux, avec tous les détails, un secteur entier de la 'Ceinture', un échantillon de 80 km de l'écran défensif qui protégeait l'Allemagne (...)"⁴². Jones, en recoupant ces renseignements avec d'autres, comprend le fonctionnement du système. Un premier type de radar repère la formation ennemie, un second prend en chasse un bombardier précis, éventuellement en s'aidant des projecteurs, tandis qu'un de ses jumeaux dirige sur cette proie toute désignée un des rapaces à croix noires. De nouveaux renseignements sont fournis peu après par le service Marc, qui transmet les plans précis d'une de ces installations⁴³. Jones, afin de mettre au point une contre-mesure efficace, va tester la Ligne Kammhuber. Le 2 décembre 1942, il envoie un bombardier bardé de matériel électronique accompagner un raid sur l'Allemagne, espérant le voir pris en chasse par l'ennemi. Le bimoteur anglais revient criblé de toutes parts, mais parvient à se poser en catastrophe avec les précieuses informations recueillies sur les systèmes de guidage ennemis. La Ligne Kammhuber est percée ! Quelques jours plus tard, les *Mosquitos* de la *Royal Air Force* attaquent le quartier général d'un des secteurs de la Ligne, à Florennes. Les agents de Marc comptent les points, et transmettent leur relevé à Londres : le bâtiment principal a été pulvérisé.

Jones s'emploiera à mettre sur pied des contre-mesures permettant de contourner les défenses allemandes. La plus simple et la plus efficace est employée dès mai 1942 : pour

42 R.V.JONES, *op.cit.*, p. 220.

43 Rapport de VNAR 2, n.d. (CEGES, *Archives Luc-Marc*, AA 1135, n° 97).



• Funérailles officielles des fusillés du secteur Alex (Anvers). Jette, 2 juin 1946.
(Photo CEGES)

éviter que la Ligne ne prélève un trop gros tribut sur les raids, il faut la saturer. Les raids de plus d'un millier d'appareils commencent; les villes allemandes sont anéanties les unes après les autres. L'action de cet auxiliaire de Tégéal, associée à d'autres, a donc eu un impact appréciable sur la guerre. Churchill lui-même l'évoquera dans ses mémoires pour illustrer le travail des services belges dans le domaine des défenses aériennes allemandes : "En parlant d'agents' et de 'neutres amicaux', il n'est que juste de décerner une mention spéciale aux Belges. Pendant l'année 1942, ils fournissent 80 % de toutes les informations communiquées à ce propos par des agents de renseignements, en ce compris une carte vitale dérobée à l'officier allemand qui commandait les installations de projecteurs et de radars pour le plus septentrional des 2 secteurs de la chasse de nuit allemande en Belgique. C'est cette carte, combinée avec d'autres informations, qui permit à nos experts de percer à jour le système de défense aérienne des Allemands"⁴⁴. Le lecteur aura remarqué la déformation des faits opérée par Churchill, sans doute

44 WINSTON S. CHURCHILL, *The Second World War*, t. 4 : *The Hinge of Fate*, Londres, 1951, p. 249-250. Traduction de GEORGES KILPATRICK TANHAM, *Contribution à l'histoire de la résistance belge. 1940-1944*, Bruxelles, 1971, p. 97-98.

inspirée d'informations déjà quelques peu tronquées qu'il aurait recueillies chez Jones, et que celui-ci aura reproduites de son côté. Il semble par ailleurs que Vandermeulen n'ait pas été justement récompensé pour son action : Pierre Hauman, après-guerre, aurait essayé de ramener à lui l'origine de cette judicieuse rapine. Situation malheureusement emblématique de certaines 'courses aux honneurs' qui entachèrent parfois la liquidation administrative des services et privèrent certaines personnes de reconnaissances pourtant légitimes.

Il n'est évidemment pas possible d'évoquer de la même manière tous les renseignements collectés par le réseau : le destin de la plupart d'entre eux restera sans doute à jamais inconnu, bon nombre n'ayant probablement jamais été exploités, faute de temps, de moyens, ou parfois d'efficacité des services londoniens. Il apparaît toutefois au détour de certaines notes de la Sûreté de l'Etat que le travail de Tég semble avoir été apprécié⁴⁵.

Néanmoins, il y eut un coût humain à payer pour la collecte et la transmission de ces renseignements. 214 agents ont été arrêtés au cours des 3 grandes vagues qui ébranlèrent plusieurs secteurs du réseau, puis décapitèrent presque celui-ci. 30 seront exécutés par l'ennemi. 71 autres seront déportés; parmi ceux-ci, 24 ne reviendront pas des camps. Toutes causes confondues, 65 agents sont morts pendant leur service, ce qui donne au service un taux de perte de 6,2 %. Taux relativement 'modéré' si on le considère du point de vue de l'ensemble des effectifs des SRA, qui comptent à peu près 10 % de pertes. Il est cependant probable que sans le formidable coup de chance de l'affaire du Train fantôme, ce taux aurait été facilement atteint.

Reste à savoir si, lorsque, quittant la froideur des chiffres, l'on essaie d'appréhender une réalité plus incarnée, la somme de souffrances entourant la mort d'une seule personne peut être mise en balance avec la valeur d'une information, surtout si celle-ci peut à son tour potentiellement sauver ou condamner d'autres êtres humains. Eternelle dialectique entre la fin et les moyens, dont les enjeux sont encore brouillés par les incertitudes de la guerre secrète. Nous laisserons donc la réponse à cette question entre les mains de ceux qui sont morts pour obtenir ou transmettre ce renseignement.

II. Réseau et société

Motivations et engagement

L'espionnage est une manière pour les résistants de participer à la guerre, cela va sans dire, mais à quelle fin ? Autrement dit, dans quel but ces hommes et ces fem-

⁴⁵ Par exemple, William Ugeux écrit, lorsque Tég s'en remet à lui pour la transmission de son courrier : "Service Tég : je viens de recevoir le premier courrier de cette ligne : il est remarquable (...)". *Note pour l'Administrateur de la Sûreté de l'Etat*, par le capt. Nicodème, 20.XII.1943 (CEGES, *Papiers William Ugeux*, AA 884, n° 501).

mes s'engagent-ils dans la Résistance, et pourquoi plus spécifiquement dans le renseignement ?

Une première manière de répondre à cette question est de cerner dans quels systèmes de valeurs évoluent les agents. D'entrée de jeu, il est important de signaler qu'il ne nous sera pas possible d'y répondre de manière claire et univoque : contrairement à la presse clandestine ou, dans une moindre mesure, à la résistance armée, le renseignement ne laisse que très peu transparaître les courants d'opinions de ceux qui y officient. Théoriquement, les opinions politiques et philosophiques ne devaient aucunement influencer les activités d'espionnage. Pourtant, à y regarder de plus près, le réseau Tég

Malgré l'instauration progressive de règles de cloisonnement interdisant aux agents de participer à d'autres formes d'action subversive, certains ont précédé ou complété l'espionnage par la rédaction ou la diffusion de journaux clandestins. Ainsi, des agents rattachés par la suite à Tég, mais membres dans les premiers temps de l'Occupation du réseau Tulipe, de la zone liégeoise de Clarence ou du mouvement *Pro Belgica*, fondent au début de la guerre un certain nombre d'avatars de *La Libre Belgique*, ce qui les situerait plutôt à droite de l'échiquier politique. C'est le cas d'un des agents du député Demuyter qui crée à Bruxelles, dès août 1940, une *Libre Belgique* nouvelle; celle-ci deviendra après son arrestation et la reprise de la production par ses collaborateurs, *La Légion noire*, journal clandestin assez largement diffusé (1.300 exemplaires) aux opinions plutôt libérales et favorables au gouvernement en exil. A l'inverse, mais toujours dès les premiers temps de l'Occupation, Julien Streignart compose lui-même un périodique pamphlétaire intitulé *L'Espoir* (à ne pas confondre avec son homonyme radicalement plus à gauche !), qui ne cache pas son attachement au Roi et à la religion catholique, sa germanophobie et son aspiration à une "démocratie nouvelle" fondée sur le renforcement du pouvoir monarchique. Cette tendance fortement royaliste se retrouve également dans *La Légion du Roi*, clandestin au nom évocateur émanant du groupe G 22.

L'affiliation à des mouvements de résistance armée s'avère elle aussi révélatrice des courants idéologiques qui ont pu influencer l'engagement des agents. Pendant la majeure partie de la guerre, les 'hautes sphères' de Tég ne semblent pas avoir entretenu de liens particulièrement étroits avec l'un ou l'autre mouvement, comme ce fut le cas par exemple de Mill avec le MNB. Cependant, il apparaît que dans des secteurs et à des échelons divers, des agents se soient engagés dans différents groupes de résistance armée qui ont par la suite fait partie de l'Armée secrète. C'est ainsi qu'on retrouve des cadres de l'AS à la tête de plusieurs secteurs ou sections de Tég n'ayant guère de liens entre eux. Néanmoins, les autres mouvements de résistance ne sont pas pour autant négligés : on retrouve des agents épars dans le MNB, la *Witte Brigade*, le FI, etc. Ce n'est en tout cas

qu'en 1944 qu'apparaît une liaison 'au sommet' entre l'AS et Tégal : Paul Collard est alors en liaison constante avec le quartier général du secteur 5 de la zone V, ce qui lui permet d'échanger de précieuses informations, de 'planquer' dans le maquis des agents 'brûlés', et surtout d'assurer en cas de problème la doublure de ses précieuses lignes de liaison.

“Je vivais des pages superbes de la plus belle chouannerie : les enfants du pays conduits à la guerre sainte par leurs seigneurs. Fidèle à ses traditions de service et d'honneur, la noblesse belge était au maquis comme son devoir l'exigeait, et ce devoir, elle le remplit avec éclat”⁴⁶. Cette vibrante envolée de l'abbé Verbist⁴⁷, agent de liaison de l'état-major de Tégal, évacué dans un maquis de l'AS par Paul Collard, laisse en tout cas transparaître plus qu'une certaine sympathie pour ce mouvement de résistance situé majoritairement bien à droite. Reste à savoir dans quelle mesure cet enthousiasme quelque peu 'réactionnaire' était véritablement partagé par les autres agents de Tégal... La zone du docteur Streignart comportait en ses rangs comme parmi ses principaux cadres un nombre appréciable de membres du mouvement Armée de la Libération. Celui-ci, fondé par Antoine Delfosse en 1940, était issu des milieux démocrates-chrétiens. Cela constituerait un indice situant les Liégeois issus de Clarence plus au centre de l'échiquier politique.

La présence plus ou moins forte d'ecclésiastiques au sein du réseau peut également constituer un indice des courants philosophiques, et indirectement politiques, qui traversaient le réseau. Il n'y a ni fonction, ni grade, ni secteur dont les ecclésiastiques semblent avoir été exclus. Les différentes branches du réseau Tégal ne paraissent donc pas s'être développées à partir d'un terreau de tendance 'anticlérical'. Au contraire, comme nous le verrons plus loin, les membres du clergé sont même massivement sur-représentés par rapport à leur importance quantitative dans la société. Cependant, il est assez manifeste que le clergé est davantage présent dans certains secteurs, particulièrement dans ceux dirigés par des ecclésiastiques. C'est le cas du secteur Sud-Est, administré par l'abbé Housiaux, qui comporte pas moins de 8,5 % d'ecclésiastiques. La zone Liège du docteur Streignart (que secondent deux prêtres) comporte elle aussi une importante proportion d'ecclésiastiques (5,6 %). Cette sur-représentation concorde parfaitement avec les opinions religieuses de Walthère Dewé, fondateur de Clarence, et de Paul Collard, initiateur du développement du secteur Sud-Est.

La prise en compte du facteur religieux dans l'engagement a en tout cas joué un grand rôle dans l'histoire de Tégal : c'est précisément sur ce point que sont apparues des divergences idéologiques entre Streignart et ses deux adjoints d'un côté, et Dewé et

46 G.H. VERBIST, *De la prison de Gand au maquis de Fenffe*, Louvain, 1946, p. 32.

47 Henri VERBIST (1901- ?). Ce prêtre catholique est un agent direct de l'état-major, attaché aux émissions radios. Arrêté en septembre 1943, il est relâché en avril 1944, et détaché par Collard auprès d'un maquis de l'AS. Adjudant ARA.

le comité de direction de Clarence de l'autre. Celles-ci ont abouti à la sécession d'une partie des secteurs liégeois de Clarence, et à leur rattachement à Tégat, en 1944. En effet, les trois Liégeois, pourtant fervents catholiques – rappelons que les deux adjoints étaient tous deux ordonnés prêtres, et que leur chef avait diffusé un clandestin aux opinions religieuses accentuées – ne pouvaient notamment pas supporter la présence d'une référence à Dieu dans le serment que Dewé exigeait de tous les membres de son service. Cette invocation religieuse ne les dérangeait personnellement pas, mais ils se refusaient à l'imposer à leurs agents, arguant notamment qu'il ne fallait pas mélanger patriotisme et religion. Il n'est pas exclu que leur rattachement à Tégat ait pu être motivé par un éventuel plus grand pluralisme de ce réseau. Il apparaît en tous cas que Paul Collard, qui dirigeait le service au moment de cette affaire, était loin d'afficher une foi intransigeante; si le monde catholique constituait en grande partie son milieu social, ce qui a probablement influencé la composition du réseau, surtout en 1944, sa personnalité le portait plutôt vers l'ouverture et la tolérance. Quant à Pierre Hauman, il était issu d'un milieu à forte connotation libérale, mais qui, d'après son frère, ne manifestait guère de tendance anticléricale.

L'engagement dans la vie politique de certains agents est en fin de compte l'indicateur politique le moins ambigu, même s'il ne concerne qu'un nombre très réduit d'individus, et s'il est susceptible d'évoluer au cours du temps. Trois agents du réseau ont occupé des fonctions politiques. Le député Demuyter, chef du secteur Bex 1920, est dès 1939 député libéral à la Chambre des Représentants. Une lettre transmise pendant la guerre au gouvernement de Londres par le service Tégat nous apprend d'ailleurs qu'il était favorable à l'action du gouvernement en exil, et se tenait à sa disposition. Son fils, Albert Demuyter, courrier du secteur paternel, suivra la voie libérale de son père à partir du milieu des années soixante. D'après ses souvenirs, les principaux agents de son père partageaient de semblables opinions. Le troisième, Pierre Van Halteren⁴⁸, sera longtemps après la fin de la guerre bourgmestre de Bruxelles, toujours dans les rangs libéraux. Bien que Van Halteren n'ait pas occupé de fonction dirigeante, son engagement est intéressant en ce sens qu'il était non seulement un des agents directs de Pierre Hauman, mais aussi un de ses amis proches, les deux compères s'étant d'ailleurs connus aux scouts pluralistes (1^{ère} BSB).

Ces différents éléments nous offrent suffisamment d'indices pour brosser une vision générale des courants d'opinion du réseau, même si le tableau reste relativement flou. On remarque d'ailleurs de-ci de-là, au gré des sources orales ou écrites, l'apparition d'agents (le plus souvent subalternes) ne reflétant pas tout à fait ces tendances : un tel est plutôt socialiste révolutionnaire, un autre franc-maçon, un troisième ex-rexiste, etc. Globalement, la tendance est plutôt de droite, à un mélange de libéraux et de chrétiens

48 Pierre VAN HALTEREN (1911- ?). Candidat notaire. Agent direct de Pierre Hauman. Adjudant ARA.

s'échelonnant probablement de la droite traditionnelle à un centrisme plus progressiste. La mouvance chrétienne se remarque particulièrement dans les secteurs créés par Paul Collard (Verviers, Sud-Est), et devient tout à fait dominante en 1944, lorsque le réseau repose essentiellement sur le secteur Sud-Est et sur les 'sécessionnistes' de Clarence. La tendance libérale est peut-être plus diffuse, mais se remarque nettement dans le secteur Bex 1920.

En partie conditionnées par cet environnement idéologique, les causes que défendent ces hommes et ces femmes en entrant en résistance sont elles aussi assez diverses. Le patriotisme constitue un mobile très puissant et fort répandu : la plupart des agents que nous avons interviewés, ou qui ont été interrogés dans les années septante par d'autres chercheurs, ne cachent pas que leur engagement était avant tout patriotique. Ainsi, Paul Debergh estimait que son "devoir d'officier" ne s'arrêtait pas avec la capitulation, et qu'il lui fallait continuer la lutte⁴⁹. S'y ajoute également une certaine dose de germanophobie héritée du premier conflit mondial, que l'on rencontre également, et de manière parfois très forte, au sein de la génération née après la Grande Guerre mais élevée dans sa mémoire⁵⁰. Le souvenir des exploits de la Résistance lors de la Première Guerre a influencé plus d'un agent de la Seconde, de l'ancien de la Dame blanche qui reprend du service au jeune homme marqué par les allusions de ses parents aux "martyrs héroïques" de la génération précédente⁵¹. Mais le patriotisme ne s'auto-justifie pas systématiquement : pour certains, particulièrement dans les milieux intellectuels, ce patriotisme s'explique par la protection de valeurs défendues dans la société belge, au premier rang desquelles figure la liberté. C'est de manière plus générale la défense d'une certaine conception de l'humanisme, d'essence chrétienne ou laïque, qui mobilise les agents de Tég, à la base ou en sus de leurs mobiles patriotiques.

Sociographie

Pour dresser le profil sociologique des agents de Tég⁵², nous nous sommes essentiellement basé sur les dossiers personnels⁵³ des Services de Renseignements et d'Action

49 Interview de P. Debergh par D. Vercauteren et J. Dujardin, 24.I.1972 (CEGES, *Bandes audios*, n° 34).

50 Cette germanophobie semble s'être estompée après-guerre chez un certain nombre d'agents. Nous avons repéré pas moins de trois agents qui ont épousé des Allemand(e)s après-guerre, cette union étant toujours indirectement liée à leur engagement pendant la guerre ! L'exemple le plus ahurissant est celui de Cécile Vent (1906-1967), chef du secteur Verviers, qui a épousé dans les années soixante... le général von Falkenhausen !

51 Voir à ce sujet FABRICE MAERTEN, "Le poids du souvenir de 14-18 dans l'engagement résistant durant la Seconde Guerre mondiale. Le cas du Hainaut", in *Politique, imaginaire et éducation. Mélanges en l'honneur de Jacques Lory...*, Bruxelles, 2000, p. 89-125.

52 La plupart du temps, nous emploierons le terme 'agent' dans sa compréhension large, c'est-à-dire dans le sens de personne ayant opéré pour Tég et reconnue officiellement par la Sûreté de l'Etat. Il nous arrivera de l'utiliser dans un sens plus restreint, lorsque nous distinguerons les 'agents' des 'auxiliaires', selon la différence de statut de leur reconnaissance officielle.

53 Dossiers personnels, 1944-1946 (CEGES, *Archives Tég*, AA 1105, n° 901-966)

(SRA), constitués principalement par Pierre Hauman dans le cadre de la liquidation administrative du réseau. Nous avons dénombré pour Tégál une somme de quelque 1.044 dossiers administratifs d'agents et d'auxiliaires reconnus par la Sûreté de l'Etat⁵⁴. La plupart d'entre eux sont relativement complets, ce qui en fait une source quantitative très intéressante pour l'historien. Nous attirons cependant l'attention du lecteur sur un certain nombre de réserves quant à ces dossiers et au traitement à leur soumettre :

- Ces dossiers contiennent des informations personnelles datant de l'immédiat après-guerre : le domicile, la situation professionnelle et/ou l'état civil de certains agents ont pu changer entre-temps. Néanmoins, la plupart des dossiers ayant été constitués dès 1945, la marge d'erreur reste relativement faible.
- Dans le cas d'agents décédés lors du conflit, le problème ne se pose bien sûr pas, mais est parfois remplacé par celui de données davantage lacunaires. Le nombre de décès ayant été relativement limité, ici encore, la marge d'erreur reste faible.
- Un assez grand nombre d'agents et auxiliaires reconnus comme 'Tégál' n'ont en fait jamais dépendu de Tégál ! Il s'agit en particulier des agents de Tulipe ou de Cleveland-Clarence qui ont cessé leur service avant le raccrochage de leur secteur à Tégál, mais dont le dossier a été joint à ceux des autres membres de leur organisation. Afin de simplifier notre étude, nous traiterons ici l'ensemble des personnes reconnues administrativement comme membres de Tégál.

Profil type de l'agent

L'agent moyen

L'agent type de Tégál est un francophone de sexe masculin. Il est enrôlé vers le mois de mai 1942, alors qu'il vient d'avoir 36 ans, et continue à travailler pour le service jusqu'à la Libération. Marié, il est père de deux enfants. Il est actif dans le monde du travail, et possède un statut d'employé. Ce profil type distingue donc vraiment fort peu l'agent Tégál de 'Monsieur-Tout-le-Monde'; il est néanmoins susceptible de connaître des variations significatives selon l'angle d'approche et les catégories d'agents étudiées.

Répartition géographico-linguistique

Lorsque l'on affine les données présentées sur la carte 1 en descendant au niveau de l'arrondissement, on se rend compte que trois pôles se dégagent très nettement : l'arrondissement de Bruxelles (17,2 % des agents), celui de Liège (27,6 %), et une région s'étendant sur la rive droite de la Meuse et correspondant aux arrondissement de Dinant, Neufchâteau et Marche (18,3 %). Faut-il en conclure pour autant que Tégál

⁵⁴ Les agents n'ayant travaillé que pour Tulipe sont relativement peu nombreux, mais si l'on retranche de Tégál tous les agents qui ont effectué la majeure partie de leur service pour Clarence, les membres de Tégál passent de 1044 à 693 agents et auxiliaires !

était un réseau essentiellement francophone ? De 1941 à 1943, lors de la 'première mouture' du réseau, le seul véritable pôle est Bruxelles, où séjournent alors Hauman et Collard. Le choix de la capitale est probablement lié à sa position centrale tant d'un point de vue géographique qu'institutionnel, ainsi qu'au fait que Collard et Hauman y ont tous deux des attaches familiales. Bruxelles est également la principale zone de recrutement du secteur B 29 qui est longtemps resté la plus grosse subdivision du réseau. Se rattachent à Bruxelles (dont le caractère bilingue est à l'époque nettement plus marqué qu'aujourd'hui) des secteurs qui, bien que de manière fort variable, couvrent pratiquement l'ensemble des provinces du Royaume, les plus fortes concentrations se situant dans le Hainaut, en Flandre orientale, à Anvers, ainsi qu'à Liège et Verviers. Pendant la majeure partie de son existence, le réseau comprend ainsi environ 30 % de Flamands (en ce compris les francophones de Flandre, mais sans compter les Bruxellois néerlandophones). Néanmoins, si l'on se réfère aux dossiers des chefs de secteurs situés en Flandre, on constate que ceux-ci sont tous francophones (ou en tout cas bilingues). On peut donc parler à cette époque d'un réseau en théorie 'bilingue', mais dont la dominante reste francophone, particulièrement dans la hiérarchie, ce qui s'explique notamment par les origines linguistiques de ses principaux fondateurs, mais aussi par les classes sociales dans lesquelles s'opère le recrutement des principaux cadres.

En 1944, la répartition change radicalement, le réseau se focalisant sur un axe mosan constitué de deux pôles, tant au niveau géographique qu'organisationnel : le secteur Sud-Est, dans les provinces de Namur et de Luxembourg, et la zone du docteur Streignart, en province de Liège. Le réseau devient alors quasi exclusivement francophone et wallon⁵⁵. Si l'on compare la répartition des agents et auxiliaires par rapport à la répartition de la population du pays, la sur-représentation des provinces francophones est manifeste⁵⁶. Réseau structurellement plutôt bilingue à dominante francophone et présentant une couverture plus ou moins nationale, Tégat devient donc conjoncturellement francophone et wallon dans la dernière année de la guerre.

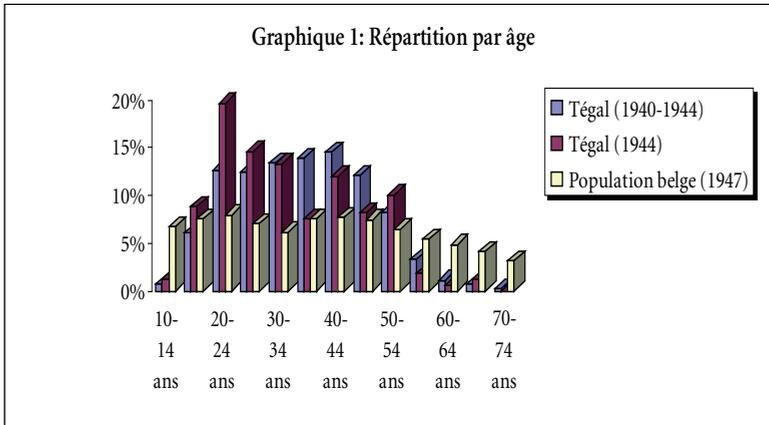
Age moyen au recrutement

L'agent moyen a 36 ans. De fait, cet âge est très représentatif des principales classes d'âge dans lesquelles s'effectue le recrutement : environ 80 % des agents ont entre 20 et 49 ans au moment de leur entrée en service. Ce sont donc pour la plupart des adultes connaissant en principe une grande implication socioprofessionnelle. Signalons qu'au

55 Il convient de mentionner aux côtés de l'écrasante majorité francophone une minorité fort active de germanophones des cantons de l'Est.

56 C'est ce que nous avons tenté de représenter sur la carte 1 : si l'indice de répartition est supérieur à 1, les agents sont sur-représentés dans la province par rapport à leur présence moyenne à l'échelon national (symbolisé graphiquement par un grisé plus foncé). Ainsi, les provinces de Liège et de Namur présentent un contraste frappant avec l'ensemble de la Flandre).

cours de la guerre, la répartition générationnelle des personnes recrutées connaît des évolutions sensibles. On constate lors des premiers mois de l'Occupation une nette sur-représentation des 45 à 54 ans⁵⁷, c'est-à-dire de gens qui avaient entre 20 et 30 ans lors du conflit précédent, et qui de ce fait étaient susceptibles d'avoir connu la boue des tranchées, ou d'avoir déjà servi dans un service de renseignements. Ces personnes auraient, en 1940, décidé de reprendre la lutte.



Le recrutement évolue en 1941, avec l'arrivée massive d'hommes et de femmes âgés de 30 à 39 ans (39 % en 1941, contre 27 % pour l'ensemble de la guerre), c'est-à-dire de gens solidement installés dans la vie économique et sociale, et qui ont à supporter d'importantes charges familiales, rendues lourdes par les vicissitudes d'une guerre qui semble à l'époque devoir encore durer un certain temps. Les 'très jeunes' – ceux de moins de 20 ans⁵⁸ –, qui représentent environ 7 % des effectifs pour l'ensemble du conflit, atteignent un sommet de recrutement en 1944, année durant laquelle ils constituent plus de 10 % des nouvelles recrues, et où la moyenne d'âge à l'engagement descend en dessous de 34 ans. Comme le montre le graphique 1, cette année 1944 présente une autre particularité importante : le recrutement paraît réparti de manière plus égale ; on constate l'engagement d'un peu plus de 'vieux' et surtout de beaucoup plus de jeunes. Dans la précipitation des derniers mois de la guerre, on s'accorde un dernier effort de recrutement, massif, élargi à l'ensemble des classes d'âge dans le secteur Sud-Est ou concentré sur les étudiants à Liège, afin de pouvoir fonctionner avec un maximum d'intensité pour une durée et sur un espace limités.

57 Près de 27 % en 1940, contre environ 20 % pour l'ensemble de la guerre.

58 A propos de l'engagement de la jeunesse dans la Résistance, voir FABRICE MAERTEN, "Jeunesse et Résistance. Entre mythe et réalité. Le cas du Hainaut, 1940-1944", in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 8, 2001, p. 257-305.

Une seule classe connaît une augmentation annuelle importante et continue au cours du conflit, celle des 20-24 ans, qui fournit pratiquement une recrue sur cinq en 1944, contre à peine une sur quinze au début de la guerre. Cette évolution semble assez logique si on la confronte aux événements auxquels les jeunes gens de cet âge ont à faire face à l'époque. Un grand nombre d'entre eux sont, au lendemain de la capitulation, éparpillés dans les pays voisins : beaucoup sont prisonniers de guerre en Allemagne, d'autres, ex-réserve de recrutement de l'armée belge, rentrent au pays après un séjour plus ou moins long en France. L'automne et l'hiver 1940-1941 voient de nombreux rapatriements, particulièrement parmi les prisonniers de guerre flamands. La situation se stabilisant, leur recrutement peut augmenter. A partir de 1943, le travail obligatoire, très impopulaire, pousse de plus en plus de jeunes vers la Résistance, ce qui contribue probablement à amplifier également le mouvement pour les services de renseignements.

Selon toute vraisemblance, l'âge moyen des agents de Tégald est plus ou moins conforme à celui observé dans l'ensemble des services de renseignements. Ainsi, les agents de Luc-Marc ont à peu près le même âge⁵⁹, ceux de Mill sont plus vieux de 3 ans (39 ans)⁶⁰, tandis que les dirigeants des services de renseignements et d'action ont eux aussi en moyenne 36 ans⁶¹. A titre de comparaison, cette moyenne d'âge est sans doute nettement supérieure à celle de la résistance armée, qui comporte dans ses rangs un très grand nombre de jeunes hommes. Par exemple, 75 % des membres de l'AS en province de Luxembourg ont moins de 35 ans⁶². Un tiers de ces derniers ont même 20 ans ou moins ! On peut également imaginer que l'évolution chronologique de l'âge à l'entrée en service dans la résistance armée ait été plus marquée que dans le renseignement, vu cette importante présence de jeunes.

Date d'enrôlement et durée de l'activité

Le recrutement des agents de Tégald et de ses réseaux connexes est relativement régulier pendant toute la durée de la guerre : en moyenne, quelque 120 nouveaux agents sont enrôlés chaque semestre, soit une vingtaine par mois. Si l'on considère la répartition mensuelle de l'enrôlement des agents, on peut considérer le mois de mai 1942 comme le mois d'enrôlement moyen. Comme on peut le constater sur le graphique suivant, du début de l'Occupation au débarquement de Normandie, chaque semestre apporte un important lot de nouveaux agents, sans que l'on puisse réellement distinguer de 'période creuse'.

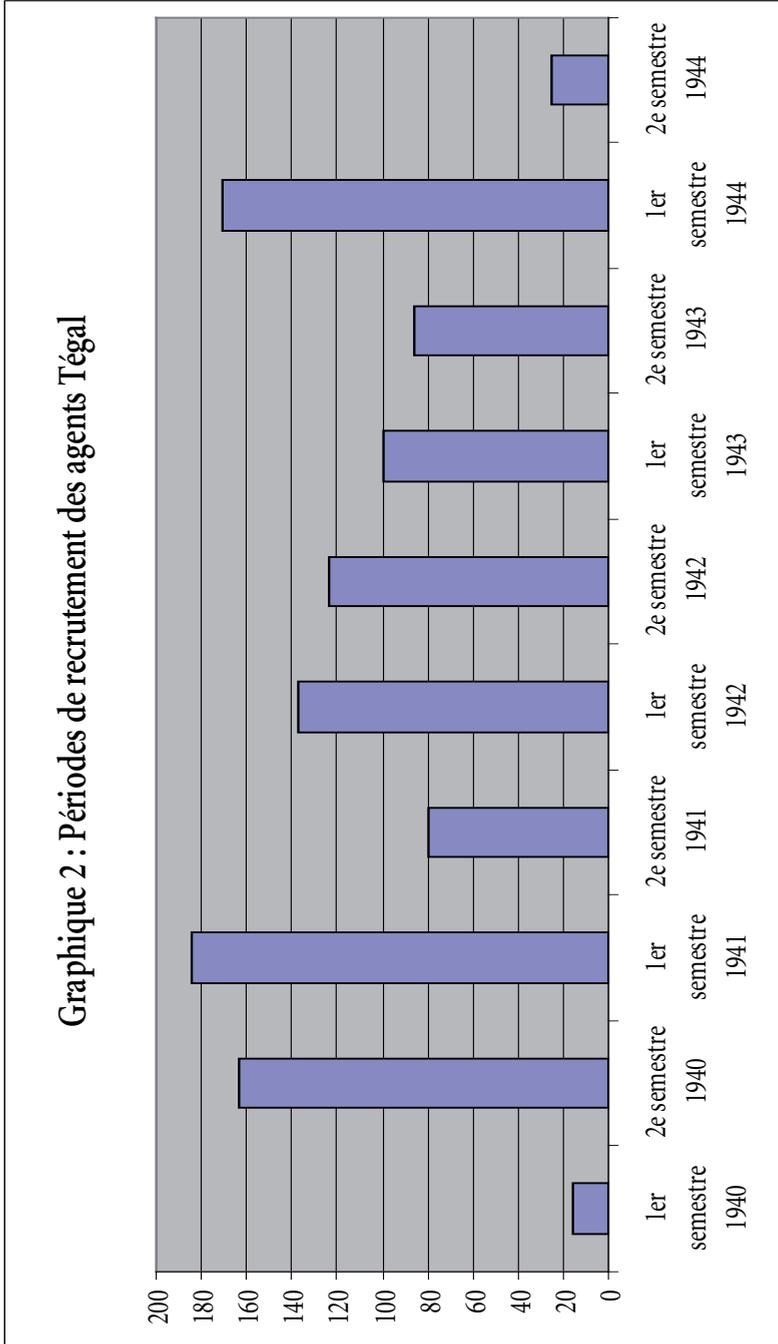
59 ETIENNE VERHOEYEN, "Le service de renseignements 'Marc' (1942-1944). 1ère partie", in *Cahiers-Bijdragen*, n° 14, 1991, p. 53-60.

60 OLIVIER WILLEMS, *op.cit.*, p. 226.

61 ETIENNE VERHOEYEN, "Het socio-professioneel profiel van de stichters en de leiders van de Belgische inlichtings- en actiediensten (1940-1944)", in *1940. Belgique. Une société en crise. Un pays en guerre*, Bruxelles, 1991, p. 426.

62 JACQUES WILLEQUET, *La Belgique sous la botte. Résistances et collaborations. 1940-1945*, Paris, 1986, p. 115-116.

Graphique 2 : Périodes de recrutement des agents Tégél



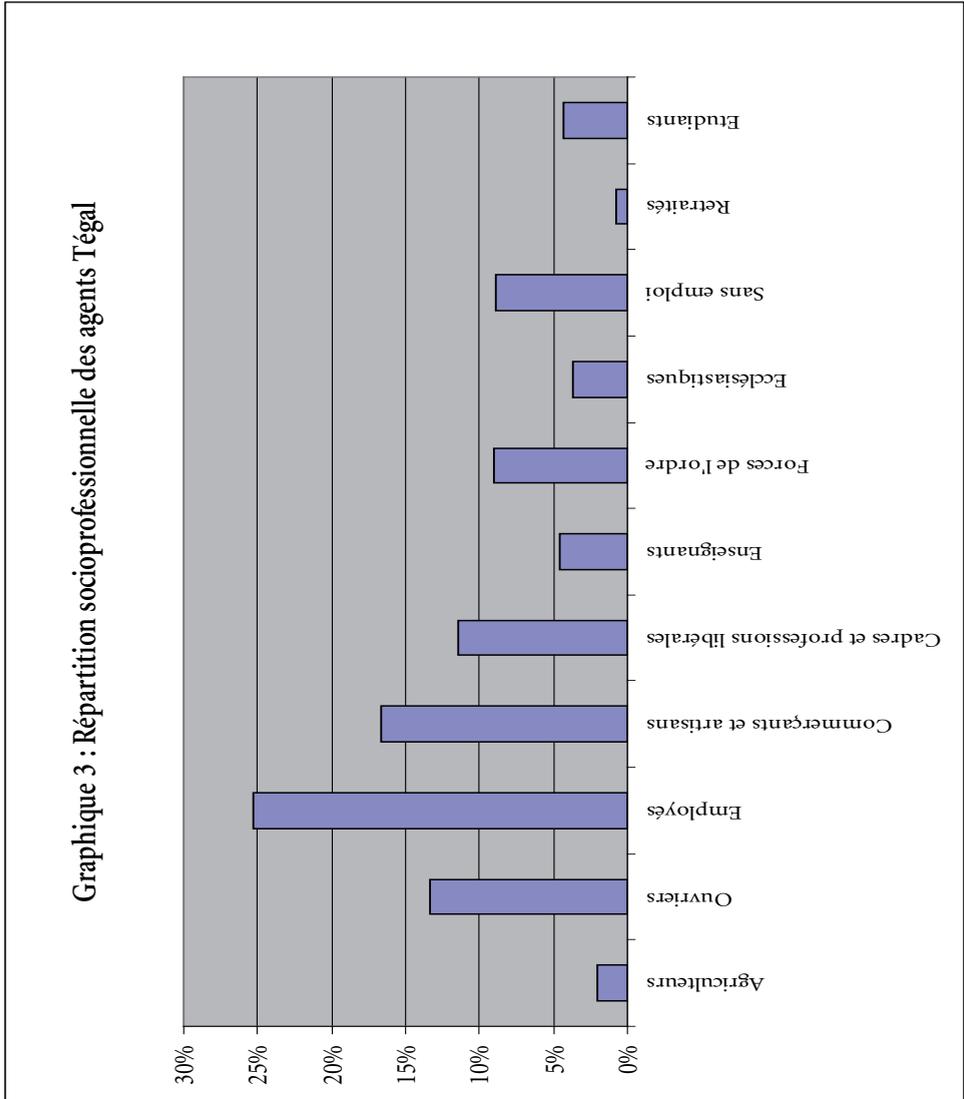
On remarque cependant deux périodes de recrutement particulièrement intensif. La première correspond à l'époque de gestation de Tégál et surtout de la fondation de Tulipe et de la zone Liège de Clarence, c'est-à-dire de juillet 1940 (environ 160 recrues jusqu'en décembre, qui s'avère être un pic avec au moins 39 agents recrutés en un mois) à juin 1941 (environ 180 agents recrutés depuis le mois de janvier). La seconde rime avec la re-fondation du réseau après les troubles de l'hiver 1943-1944 (environ 170 agents recrutés de janvier à juin 1944, principalement dans le secteur Sud-Est, le pic se situant au mois de mai, qui bat tous les records avec au moins 42 agents recrutés). Entre ces deux 'flambées', le rythme reste fort régulier. Il convient néanmoins de ne pas omettre une poignée d'agents recrutés en dehors de cette période. Ainsi, 16 agents sont recrutés avant le mois de juillet 1940, comme les agents fondateurs de Tulipe et de Clarence, ou certains agents contactés par l'*Intelligence Service (IS)* ou par le Corps d'Observation belge (COB) avant l'invasion. D'un autre côté, 25 agents connaissent un recrutement postérieur à juin 1944, témoignage des ultimes efforts d'élargissement à Liège et dans le secteur Sud-Est.

Nous n'avons pu déterminer la durée de l'activité des agents que sur base des fiches de 406 agents, les autres étant lacunaires. Les chiffres que nous avançons ne correspondent donc qu'imparfaitement à la réalité, mais paraissent néanmoins crédibles lorsqu'on les met en regard de l'évolution du réseau. La durée moyenne d'activité d'un agent Tégál serait de 25 mois; autrement dit, à quelques semaines près, elle s'étendrait de la date moyenne de recrutement de l'agent (mai 1942) à la Libération. Il semble donc que la plupart des agents aient continué à opérer tant que cela leur était possible et que cela s'avérait nécessaire. En effet, parmi ces 406 agents, environ 58 % ont travaillé jusqu'à la Libération, tandis que 21 % ont été arrêtés avant cette date, ce qui a bien entendu mis un terme à leur activité. Seule une minorité, 20 %, ont arrêté de 'travailler' 'prématurément'; nous n'avons pas pu déterminer systématiquement la cause de cette interruption, mais l'étude de quelques cas nous montre qu'elle semble souvent être un effet direct ou indirect de l'action du contre-espionnage allemand, soit que l'agent ait été coupé de ses contacts, soit qu'il ait abandonné le service suite à l'arrestation d'un proche. La durée du service paraît donc avant tout être fonction de l'époque à laquelle l'agent a été recruté. Signalons enfin que 2 % des agents ont continué leur service après la Libération, soit en continuant à transmettre des renseignements en provenance d'Allemagne ou de la zone de front, soit en contribuant à la liquidation administrative du réseau.

Origine socioprofessionnelle

Nous avons pu déterminer l'activité professionnelle de pas moins de 1.022 agents sur 1.044. Ces différentes occupations ont été regroupées en 8 catégories professionnelles, auxquelles il convient d'ajouter 3 catégories d' 'économiquement inactifs' (sans emploi, retraités ou étudiants)⁶³. Ces 11 catégories se répartissent comme suit :

⁶³ Nous emploierons cette expression afin de simplifier le débat sur la différenciation entre 'actifs' et 'inactifs', en ne considérant que le point de vue économique. Nous définirons l' 'actif' comme la personne exerçant



Les agents et auxiliaires du réseau Tégál sont donc, à une très large majorité (86 %), des personnes 'économiquement actives', lesquelles, dans la société de l'époque, ne

une activité lui procurant un revenu. De même, la typologie de ces catégories ne correspond pas à celle élaborée dans le recensement de 1947, qui distingue le secteur d'activité de l'état social. Pour des raisons pratiques, nous avons préféré agglomérer les deux concepts.

représentent que 41 % de la population ⁶⁴. Cette sur-représentation des 'actifs' s'explique bien entendu essentiellement par la structure de répartition des âges au sein du réseau, mais aussi par la place qu'y tiennent les femmes, sujet abordé plus loin.

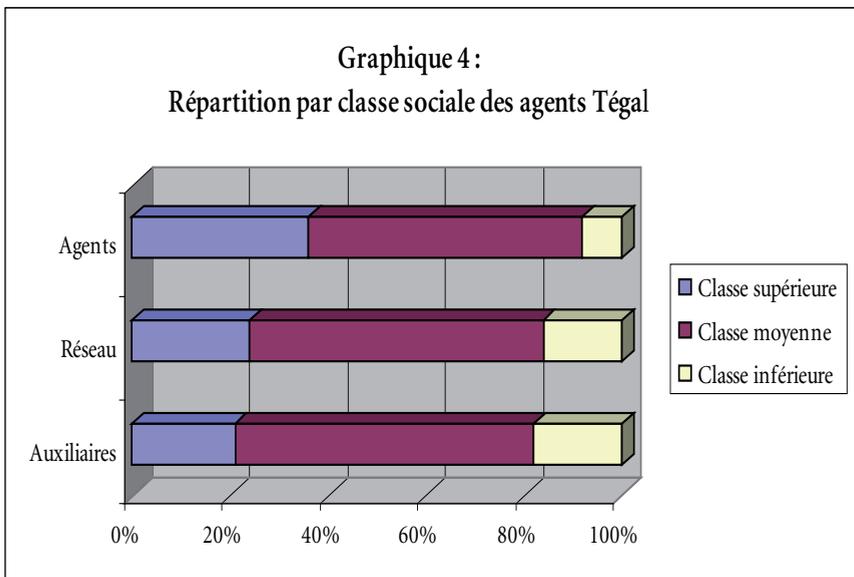
Cette comparaison ne serait vraiment significative que dans le cadre d'une étude plus large reprenant l'ensemble des réseaux. Néanmoins, quelques simples constatations peuvent d'emblée être faites :

- Deux classes sont manifestement sous-représentées : les ouvriers et les agriculteurs. Les ouvriers constituent à l'époque 58 % de la population active; même en tenant compte de la répartition par âge et par sexe, ceux-ci devraient donc être environ trois fois plus nombreux. La disproportion est encore plus flagrante pour les agriculteurs : bien que représentant 12 % de la population active, ils ne constituent que 2 % des effectifs du réseau. Plus marquant encore : le statut d'agent à part entière n'a été attribué à aucun d'entre eux !
- A l'inverse, les 'garants' traditionnels de la société sont sur-représentés : garant de la spiritualité, le clergé, garant de l'éducation et se confondant parfois avec ce dernier, le corps professoral, et enfin, garantes de l'ordre civil, les forces de l'ordre. Les ecclésiastiques, qui ne forment que 0,36 % des rangs des 'actifs', voient leur importance décupler dans le réseau ! Comme nous l'avons vu, il faut cependant se garder d'attribuer trop vite un certain 'cléricalisme' au réseau Tégál. Moins impressionnante mais relativement significative elle aussi est la sur-représentation des enseignants, qui passent de 2,4 % dans la société active à 4,6 % dans le réseau. Pour ce qui concerne les forces de l'ordre (pour l'essentiel militaires de carrière, agents de police et gendarmes), il n'est pas facile d'établir une comparaison, étant donné les particularités de leur statut à l'époque. Il est cependant évident que le taux de 9 % révèle une importante sur-représentation, surtout si l'on considère qu'une partie de l'armée est alors internée en Allemagne.

Il semble bien que les travailleurs manuels soient fortement minorisés au sein du réseau. Nous essayerons de déterminer plus loin pourquoi le recrutement s'est plutôt orienté vers la partie 'supérieure' de la pyramide sociale en évoquant la position particulière de certaines catégories d'agents, ainsi que les sphères dans lesquelles s'est principalement opéré le recrutement. Remarquons néanmoins, avant de continuer, les variations de répartition que peut connaître, selon la hiérarchie du réseau – que nous simplifierons par la distinction élémentaire entre agents et auxiliaires –, la hiérarchie professionnelle. Sur base de la catégorisation évoquée plus haut, enrichie de certaines distinctions, nous la diviserons en trois strates.

⁶⁴ Recensement général de la population, de l'industrie et du commerce au 31 décembre 1947, t. 8 : Répartition de la population d'après l'activité et la profession, Bruxelles, 1953, p. 15.

Pour l'ensemble du réseau, la strate supérieure, constituée des cadres et professions libérales, du clergé, des enseignants et des officiers des forces de l'ordre, forme un peu plus de 24 % des effectifs. La strate inférieure, constituée des ouvriers, comporte un peu moins de 16 % des effectifs. Enfin, le reliquat, la strate moyenne, représente le gros du réseau, avec 60 % des effectifs.



Si l'on sépare maintenant agents et auxiliaires, cette répartition change radicalement. Parmi les agents à proprement parler, c'est-à-dire à la fois les cadres du réseau, les agents les plus actifs et les victimes de la répression, la strate supérieure représente cette fois 36 % et la strate inférieure 8 %. A l'inverse, parmi les auxiliaires, la strate supérieure ne figure plus qu'à concurrence de 21 % et la strate inférieure de 18 %.

Cette répartition pourrait encore être bien davantage affinée (ce que nous esquisserons plus loin en évoquant le profil des cadres du réseau), mais il ressort néanmoins déjà assez nettement que l'on retrouve au sein du réseau une certaine tendance à ce que les 'élites', déjà sur-représentées, reprennent en outre leur place dirigeante, même si cette tendance ne constitue pas forcément un déterminisme incontournable.

Situation familiale

L'agent Tégál est loin d'être un personnage libre de toute attache familiale, bien au contraire. Près des deux tiers des agents sont mariés, les agents 'libres' étant pour la plupart célibataires (les veufs et les divorcés représentent 4 % des agents). Parmi les

agents ayant ou ayant eu officiellement une vie de couple, 72 % ont des enfants. Le nombre d'enfants à charge a tendance à être relativement limité (45 % des agents parents n'ont qu'un seul enfant), ce qui n'empêche pas des pères et mères de familles nombreuses (5 enfants et plus, dans 7 % des cas) de faire partie du réseau. A titre de comparaison, l'agent moyen du réseau Mill est plus souvent marié (80 % des cas), mais a moins souvent un enfant à charge⁶⁵. Comme nous le verrons plus loin, la situation familiale peut être très différente selon la catégorie d'agent et particulièrement selon le sexe; elle peut aussi constituer une des bases par lesquelles un réseau relationnel peut se cristalliser en réseau de renseignements.

Catégories sociales et fonctionnalité

Nous allons maintenant aborder quelques catégories particulières d'agents du réseau Tégál, en les sélectionnant soit à partir de leur fonction au sein du réseau (cadres et courriers), soit sur base d'un paramètre de type sociologique (femmes et agents de la SNCFB), afin d'en dégager certaines caractéristiques susceptibles d'agir sur le caractère fonctionnel de leur engagement.

Cadres du réseau

Nous avons regroupé sous ce concept 116 agents ayant été reconnus comme chefs de réseau, de secteur, de section ou de sous-section, ou adjoints au chef de réseau ou de secteur.

La prédominance masculine est encore plus forte parmi les cadres du réseau que parmi l'ensemble des agents : seuls 10 % d'entre eux sont de sexe féminin. Il serait tentant de penser que, dans le même ordre d'idée, plus on monte dans la hiérarchie, plus les femmes ont tendance à s'effacer. Il n'en est rien pour le réseau Tégál : en effet, si les femmes ne représentent que 7 % des chefs de sections et de sous-sections, on les retrouve à concurrence d'un chef de secteur sur cinq à l'échelon supérieur, c'est-à-dire la même proportion que pour l'ensemble du service. Force est tout de même de constater que les rôles du réseau restent en majeure partie dans des mains masculines.

Ces chefs de réseau ont tendance à être un peu plus âgés que la plupart des autres agents, leur moyenne d'âge étant de 38 ans au moment de leur entrée en service. C'est en tout cas principalement dans les tranches d'âges s'étageant de 30 à 49 ans que se recrutent les cadres (65 %). Les 15-19 ans ne sont pas totalement exclus, 3 chefs de section ou de sous-section n'ayant pas encore atteint leur vingtième année au moment de leur recrutement.

65 OLIVIER WILLEMS, *op.cit.*, p. 242-244.

Ressort particulièrement de cette approche, et ceci n'est guère surprenant, le fait que le cadre moyen a en général plus d'expérience que les autres agents. Il est en effet engagé en moyenne en juin 1941, soit un an plus tôt que l'agent type. Dans la plupart des cas, il aurait donc pu, une fois devenu chef, faire profiter de son expérience les nouvelles recrues, qui sont d'ailleurs généralement enrôlées par ses soins⁶⁶. Ce mois de juin 1941 correspond en fait à la fin du recrutement de la grande majorité des cadres : à cette date, 65 % d'entre eux sont enrôlés, l'engagement des autres s'étalant pratiquement jusqu'au débarquement, avec une période de plus grande densité en 1942 (début de la période d'indépendance complète du réseau).

Les cadres sont mariés dans un peu plus de deux cas sur trois (67 %), taux à peine supérieur de 3 % à celui observé pour l'ensemble des agents, ce qui s'explique sans doute par la différence d'âge. Cette famille, relativement peu différente de celle de l'agent moyen, est par contre, comme nous le verrons plus loin, beaucoup plus impliquée dans les activités du réseau, particulièrement en ce qui concerne les enfants et le conjoint.

C'est au niveau de la répartition socioprofessionnelle qu'apparaissent les divergences les plus importantes entre les cadres et les autres agents. Globalement, la classe 'supérieure' est nettement sur-représentée par rapport à l'ensemble du réseau, passant de 24 à 42 %. La classe 'moyenne' est un peu affaiblie (60 à 51 %), tandis que la classe 'inférieure' est franchement réduite à une peau de chagrin, perdant plus de la moitié de sa représentation (16 à 7 %). Parmi les catégories qui gagnent incontestablement du terrain dans la hiérarchie du réseau, signalons principalement les cadres et professions libérales, qui passent de 11 à 19 %, et les ecclésiastiques (3,7 à 6,4 %). La tendance est très nette d'une certaine reproduction de la hiérarchie sociale dans celle du réseau; cette disposition s'affirme d'ailleurs encore davantage parmi les cadres supérieurs. Il se peut néanmoins qu'elle soit un peu moins forte dans Tégál que dans d'autres réseaux, comme Mill par exemple, dont environ 32 % des cadres proviennent de la seule catégorie des cadres et professions libérales.

Le cadre du réseau Tégál n'est donc pas de prime abord très différent de l'agent qu'il a sous ses ordres. Néanmoins, une série de caractéristiques sociales tendent à venir renforcer sa position de dirigeant : un âge légèrement supérieur, un statut professionnel plus élevé et une année d'expérience supplémentaire suffisent à asseoir son autorité, à moins que celle-ci ne soit tout simplement liée aux attaches familiales qui l'unissent à ses subalternes. Ces caractéristiques sociales ne se renforcent pas forcément

⁶⁶ Notons que les agents recrutés ne sont pas forcément des 'novices' : certains ont pu bénéficier d'une expérience dans un autre réseau avant leur intégration à Tégál.

au fur et à mesure que l'on gravit les échelons de la hiérarchie. Les cadres supérieurs semblent ainsi se partager en deux classes, la première étant effectivement constituée de gens dotés de caractéristiques socialement dominantes affirmées (ex : Paul Collard, 42 ans, marié, industriel), tandis que la seconde serait formée de personnes munies de certains de ces atouts, mais que d'autres caractéristiques autoriseraient à s'engager corps et âme dans la direction du service (ex : Pierre Hauman, 29 ans, séparé, officier).

Les fonctions de cadre, coûteuses en temps et en investissement personnel, sont également bien récompensées en termes de reconnaissances officielles : près de 90 % des effectifs de cette catégorie sont considérés comme agents *stricto sensu*, beaucoup étant même gratifiés du titre d'officier SRA (65 % des cadres supérieurs, 31 % des cadres subalternes). Mais le prix à payer est souvent élevé : bon nombre de cadres supérieurs sont arrêtés au cours des rafles de l'hiver 43-44, et n'ont la vie sauve que suite à l'odyssée du Train fantôme; seul, d'ailleurs, le chef du secteur Alex décède, victime de la répression consécutive à son activité. Par contre, les chefs de section et de sous-section, cibles d'opérations plus ponctuelles, et donc moins susceptibles d'être contrebalancées par une telle action d'éclat, endurent des pertes bien plus sévères : 15 % d'entre eux perdent la vie du fait de leur activité.

Les courriers

Nous avons dénombré 136 courriers et agents de liaison pour l'ensemble du réseau. N'ont pas été retenus parmi eux les cadres qui assuraient eux-mêmes ce type de mission, à moins qu'ils n'aient été courriers avant de devenir cadres, ou qu'ils aient effectué de telles missions en dehors de celles directement liées à l'activité de leur section (par exemple, contacts avec d'autres secteurs du réseau, ou avec des éléments extérieurs).

Il est intéressant de constater tout d'abord que la répartition géographique des courriers ne correspond pas exactement à celle des agents du réseau. En effet, certains chefs de secteur ont assuré bon nombre de liaisons eux-mêmes, tandis que d'autres ont créé, dans l'espace qu'ils contrôlaient, un réseau dense de communications. Cette seconde tendance est particulièrement importante pour les secteurs Sud-Est et Liège ⁶⁷, tous deux très actifs à la fin de l'Occupation. Ce type d'organisation correspond en fait à la nécessité de disposer de lignes de communications à la fois rapides et fiables, dans le contexte d'une évolution stratégique (voire tactique) soutenue, comme celle qui a suivi le débarquement. L'augmentation des risques par la multiplication des courriers et l'intensification de leur mission est rendue acceptable par la durée relativement courte d'une telle situation.

⁶⁷ Secteur Liège. Petit secteur centré sur Liège, peut-être à l'origine de la connexion de la zone Liège à Tégald. Il connaît un grand développement en 1944.

Le nombre de courriers présents dans ces deux secteurs provoque également le recul jusqu'en octobre 1942 de la date moyenne d'enrôlement, la période de recrutement la plus intense se situant, en raison des circonstances évoquées ci-dessus, en 1944 (un tiers des agents de liaison sont engagés à cette époque).

Le courrier est souvent caractérisé par son jeune âge. De 3 ans et demi plus jeune que l'agent moyen (moyenne de 32 ans et 7 mois à l'enrôlement), le courrier moyen doit être classé dans deux cas sur trois parmi les 'cadets' du réseau (moins de 36 ans). Beaucoup de courriers sont d'ailleurs recrutés parmi les plus jeunes agents. Si les 15 à 19 ans sont fort nombreux, ils ne masquent pas pour autant la présence de leurs benjamins de 10 à 14 ans, qui constituent environ 5 % des courriers ! La plupart de ces très jeunes gens sont recrutés par leurs parents, et opèrent quasi exclusivement en tant que courriers. Le lien de confiance parent-enfant, le peu de méfiance des adultes à leur égard, ainsi que leur grande disponibilité, souvent accrue par les perturbations de leur scolarité engendrées par la guerre, sont autant d'atouts qui font des enfants de cet âge d'excellents courriers potentiels.



- Des pêcheurs informaient le secteur Loup du réseau Tégal de la présence de champs de mines et de l'état des défenses côtières allemandes, comme ici à Ostende.
(Photo CEGES)

Autre fait remarquable, les courriers sont souvent de sexe féminin : près d'un courrier sur deux (48 %) est une femme ! Il s'agit de la catégorie d'agents au sein de laquelle la présence féminine est de loin la plus forte. Ceci nous indique par ailleurs qu'environ une femme sur trois occupe une tâche de courrier au sein du réseau. Bien plus que l'agent normal, le courrier est quelqu'un de fort disponible : les charges familiales le retiennent peu, puisqu'il n'est marié que dans 42 % des cas. Par contre, si le poids familial est relativement faible pour beaucoup d'entre eux, la famille joue souvent un très grand rôle dans leurs relations au sein du réseau. Près de 30 % des courriers ont un membre de leur famille dans le service, ce qui semble montrer l'importance du lien de confiance dans ce type de fonction. Par exemple, un courrier marié sur cinq compte son conjoint dans le réseau. Les liens parents-enfants (dans les deux sens, d'ailleurs) ou frères-soeurs sont relativement nombreux eux aussi.

Cet aspect de disponibilité et de mobilité se retrouve également dans les catégories socioprofessionnelles au sein desquelles se recrutent les courriers. Les 'économiquement inactifs' y sont particulièrement nombreux : 28 % des agents de liaison n'ont pas d'emploi officiel, et 10 % sont encore aux études.

Les courriers se différencient donc fortement de l'agent moyen : la fonction est davantage féminisée, la place est principalement laissée aux jeunes, et, de manière plus générale, à des personnes relativement libres de charges familiales ou professionnelles. Tous les indicateurs nous montrent un individu à la fois plus mobile et plus disponible, mais aussi une personne dont l'occupant serait moins enclin à se méfier et avec laquelle existerait un lien de confiance particulier. L'importance accordée aux agents de liaison se reflète légèrement dans les grades attribués après-guerre : si peu de courriers ont atteint la distinction d'officier, près d'un sur quatre (23 %) est considéré comme agent à part entière. Cette proportion aurait certainement été nettement supérieure si les courriers des secteurs Sud-Est et Liège n'avaient pas été pris en compte, leur courte durée d'opération ne leur ayant permis d'obtenir le plus souvent qu'un statut d'auxiliaire.

Les femmes

Nous avons répertorié dans le réseau Tégale 221 femmes : un agent sur cinq est donc de sexe féminin. Cette présence relativement limitée des femmes parmi les agents reconnus n'est sans doute pas le reflet exact de la réalité. Il ne faut pas exclure qu'un certain nombre d'entre elles n'aient été considérées que comme collaboratrices occasionnelles, ou n'aient même pas fait l'objet d'un dossier : elles ont pu épauler leur mari sans pour autant faire officiellement partie du réseau.

La répartition des femmes dans le réseau est loin d'être uniforme. Au point de vue géographique ⁶⁸, les femmes connaissent une sur-représentation marquée dans les provinces de Namur, Brabant et Luxembourg (24 à 26 % des effectifs)... et une nette sous-représentation dans les provinces d'Anvers et du Hainaut (12 à 13 % des effectifs). Cette répartition se retrouve dans l'organisation sectorielle. Parmi les quatre secteurs les plus volumineux, seul le secteur Sud-Est (provinces de Namur et de Luxembourg) se démarque réellement de la moyenne, avec 24 % de femmes dans ses effectifs. Dans les petits secteurs, les variations peuvent être très grandes : certains ne comptent presque pas de femmes (exemple : Alex, 2 femmes sur 32 agents), alors que d'autres, en particulier ceux dirigés par des femmes, connaissent une sur-représentation féminine : ainsi, Verviers ⁶⁹ compte 8 femmes sur 28 agents.

Du point de vue temporel, le recrutement féminin est très régulier, et ne se différencie guère de celui des hommes. On constate simplement que les femmes ont tendance à être engagées un peu plus tard (en moyenne, en août 1942), ce qui n'est peut-être pas étranger au fait que la seule période marquée par un recrutement plus intensif se situe au premier semestre 1944 (particulièrement aux mois de mai et de juin), moment où se développe le secteur Sud-Est. La moyenne d'âge à l'enrôlement ne diffère que très peu de celle des hommes; néanmoins, les fluctuations annuelles sont plus importantes, particulièrement en 1944, où la moyenne d'âge au recrutement est d'à peine 31 ans. On peut également constater un plus grand 'étalement' parmi les différentes classes d'âge que chez les hommes.

La situation familiale des femmes est en général fort différente de celle des hommes. Une minorité d'entre elles sont mariées (37 %). Dans ce cas, leur présence au sein du réseau est souvent liée à celle de leur conjoint. 52 % des femmes mariées travaillent avec lui, alors que seulement 6 % des époux ont leur femme active dans le réseau ! Les charges familiales des femmes mariées ne sont la plupart du temps pas très élevées : seules 62 % d'entre elles sont mères, et lorsqu'elles le sont, elles n'ont en moyenne que 1,7 enfants. Bien plus nombreuses sont les femmes 'seules', qu'elles soient célibataires (50 %), divorcées (5 %) ou veuves (8 %). La part importante de ces dernières (on ne compte que 1,4 % de veufs chez les hommes) est sans doute liée aux ravages exercés par les deux guerres; en outre, la mort de l'époux a peut-être créé une autonomisation propice à l'activité résistante, ou un désir (conscient ou inconscient) de remplacer dans la lutte, voire de venger, l'être cher. La présence en nombre de femmes divorcées (elles sont cinq fois plus, proportionnellement, que chez les hommes) semble également confirmer

⁶⁸ Nous n'avons pas pris en compte les provinces de Flandre occidentale et de Limbourg, étant donné la faiblesse de leurs effectifs.

⁶⁹ Verviers. Petit secteur fondé par Cécile Vent dans l'est de la province de Liège.

que les femmes agents tendent à se rapprocher d'un modèle de femmes 'affranchies' à la fois de leur rôle traditionnel et de leurs attaches familiales, et de ce fait sans doute plus promptes à s'engager dans la lutte.

Malgré ce constat, près d'une femme sur deux (42 %) a un membre de sa famille dans le réseau. Il s'agit souvent du conjoint (19 %), mais c'est assez régulièrement aussi un collatéral direct (13 %). Dans 6 % des cas (contre 1,4 % chez les hommes), l'agent féminin retrouve deux types de liens familiaux parmi les autres agents. Tout ceci semble bien indiquer l'importance de la sphère familiale dans le mode de recrutement des femmes. Il apparaît d'ailleurs que dans ce type de relations, les femmes sont davantage du côté des recrues que des recruteurs : elles sont avant tout enrôlées en tant qu'épouse, mère, sœur ou fille d'agents masculins. La comparaison des grades (qui reflètent assez fidèlement les liens hiérarchiques à l'intérieur du réseau) entre agents féminins et masculins d'une même famille, nous montre que sur 64 cas de femmes collaborant dans le réseau avec un proche de sexe masculin, la femme occupe un grade inférieur 42 fois, égal 17 fois, et supérieur seulement 3 fois (un des deux grades n'a pu être déterminé dans les deux derniers cas) !

La répartition socioprofessionnelle des femmes met en lumière la prédominance de celles n'occupant pas de fonction rémunérée (46 %, sans compter quelques étudiantes ou retraitées), la plupart étant considérées comme ménagères. Néanmoins, ce déséquilibre n'est que le reflet de la période. On peut même s'étonner qu'il n'y ait pas davantage de ménagères parmi les agents de Tégál, à une époque où 2 femmes sur 3 n'ont pas d'emploi rémunéré. Cette sous-représentation des ménagères par rapport à l'ensemble de la société pourrait même laisser sous-entendre à nouveau que les femmes entrées dans le renseignement auraient davantage tendance que la plupart des personnes de sexe féminin à s'engager dans la société, ou en tout cas à relativement s'émanciper par rapport à leur rôle traditionnel.

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, les femmes sont assez peu présentes parmi les cadres du réseau. Ceci n'empêche cependant pas une proportion appréciable d'entre elles d'occuper des places importantes dans la structure du service, leur présence à la tête d'un secteur entraînant une certaine féminisation du recrutement. Par contre, les femmes sont souvent présentes en tant que boîtes aux lettres, et surtout dans le rôle clef de courrier. A ce poste de confiance sont recrutées davantage de femmes jeunes (33 ans en moyenne) et célibataires (56 %), souvent liées par un lien familial à d'autres agents (46 %). Cette relative tendance à ce que les femmes occupent plutôt des rôles secondaires (même s'ils sont importants) se reflète à son tour dans l'octroi des reconnaissances après-guerre. Si 23 % des hommes ont été reconnus comme agents à part entière, cette proportion tombe à un peu plus de 14 % chez les femmes. Aucune d'entre elles n'a d'ailleurs atteint un grade supérieur à celui de sous-lieutenant. Heureusement pour elles, cette moindre reconnaissance est en partie liée au fait que très rares sont les femmes mortes en opération. Tégál n'en compte que deux, membres l'une et l'autre de Tulipe.

Le profil et la position de la femme dans le réseau semblent donc nous montrer un agent féminin relativement émancipé par rapport à son statut traditionnel dans la société. Par contre, cette autonomie relative semble fort se diluer à l'intérieur même des structures du réseau, dans lesquelles la femme est minoritaire, lorsqu'elle n'est pas minorisée par une position hiérarchique inférieure, ou par une certaine reproduction de la hiérarchie familiale, qui constitue régulièrement le cadre de recrutement et d'activité de la femme agent. Néanmoins, ces tendances sont loin de constituer de véritables déterminismes : les femmes ont bel et bien une place importante dans le réseau, et certaines occupent même des positions élevées. Le service Tégéal paraît même relativement féminisé si on le compare à d'autres⁷⁰. Ainsi, seuls 15 % des effectifs de Luc-Marc sont de sexe féminin⁷¹. Mill ne comporte que 13 % de femmes; en outre, celles-ci présentent un profil plus traditionnel, et occupent une position davantage subalterne : on note ainsi 57 % de sans-emploi, 59 % de femmes mariées, et une seule femme sur 80 cadres⁷² ! De même, les femmes reconnues comme agents à part entière sont 14 % dans Tégéal, alors qu'elles ne sont que 6 % dans l'ensemble des réseaux⁷³.

Les agents de la SNCFB

89 agents de Tégéal ont un emploi dans le secteur ferroviaire, bon nombre d'entre eux étant ouvriers (54). Leur profil présente un certain nombre de caractéristiques qui les différencient assez nettement des autres agents.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les hommes⁷⁴ du rail ont une très forte propension au recrutement et à l'activité au sein de la sphère professionnelle. Ces agents sont souvent assez âgés : la plupart ont entre 35 et 54 ans (68 %), la moyenne d'âge au recrutement (plus de 40 ans) étant de 4 ans supérieure à celle de l'ensemble des autres membres de Tégéal (un phénomène comparable peut être observé dans le réseau Mill, où les cheminots ont en moyenne 41 ans⁷⁵). Leur engagement, particulièrement précoce, se situe généralement en décembre 1941, soit une demi-année plus tôt que la moyenne des agents. Près de la moitié des cheminots sont enrôlés avant fin juin 1941 (48 %), les autres se répartissant de manière plus ou moins équitable entre l'été 1941 et la fin de l'Occupation, ce qui vient contredire certaines idées reçues selon lesquelles les cheminots, dont beaucoup étaient sensibles aux idées de gauche, ne se seraient engagés

70 Nous renvoyons le lecteur désireux de situer la place de la femme dans l'ensemble des activités de résistance à FABRICE MAERTEN, "La Résistance, facteur d'émancipation des femmes ? Le cas du Hainaut", in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 4, 1998, p. 173-206.

71 ETIENNE VERHOEYEN, "Le service de renseignements 'Marc' (1942-1944). 1ère partie", p. 54.

72 OLIVIER WILLEMS, *op.cit.*, p. 242-244.

73 ETIENNE VERHOEYEN, "Résistances et résistants en Belgique occupée. 1940-1944", p. 390-394.

74 On ne compte qu'une femme dans cette catégorie.

75 OLIVIER WILLEMS, *op.cit.*, p. 245.



• L'abbé Housiaux, chef du secteur Sud-Est, et Paul Collard, second dirigeant du service Tégéal. Cliché pris dans l'immédiat après-guerre.
(Photo CEGES)

massivement qu'après le déclenchement de l'attaque contre l'URSS, voire même dans les derniers mois du conflit. Cette tendance, qui se matérialise dans le réseau Tégéal par la création, dès le début du conflit, de la plupart des sections spécialisées dans le renseignement ferroviaire, semble se vérifier pour l'ensemble des SRA. Claude Lokker, qui a réalisé une étude sur le rôle de la SNCFB dans la Résistance, constate que pour l'ensemble des mouvements, près de 29 % des hommes du rail sont engagés dès avant fin juin 1941, et 90 % avant le début de l'année 1944 ⁷⁶, ce qui correspond au taux obtenu pour Tégéal (91,2 %).

L'écrasante majorité des agents de la SNCFB sont mariés (89 %), et les trois quart d'entre eux ont une progéniture. Néanmoins, leur famille est rarement impliquée dans leurs activités d'espionnage (8 %) ⁷⁷. Ainsi, moins de 4% des cheminots partagent leur engagement avec leur épouse. Vu le lien direct entre leur métier et les types de renseignements collectés, ces agents ont sans doute davantage tendance à se regrouper selon les 'liens de la sueur' plutôt que selon les 'liens du sang'.

Il est assez étonnant de constater que malgré la précocité du recrutement, la qualité des renseignements fournis, et le tribut payé (le pourcentage est similaire à celui observé pour

⁷⁶ CLAUDE LOKKER, *op.cit.*, p. 15.

⁷⁷ Activité souvent complétée par des actes de sabotages plus ou moins organisés.

l'ensemble du réseau), les cheminots aient, en moyenne, bénéficié d'une reconnaissance un peu moindre que les autres agents : seuls 15 % d'entre eux ont obtenu le statut d'agent à part entière. La seule explication plausible est que beaucoup de cheminots n'ont exercé que des tâches subalternes. Seuls 7 d'entre eux ont occupé une fonction de cadre, mais jamais à un échelon supérieur à celui de chef de section. Signalons enfin que ces sections et sous-sections étaient principalement composées de cheminots et tournées vers le renseignement ferroviaire.

Malgré son âge déjà avancé et sa situation familiale, le cheminot a donc tendance à s'engager très tôt dans le service, le plus souvent dans le cadre d'une section spécialisée dans l'espionnage ferroviaire.

Réseau de renseignement et réseau relationnel

Comment se crée un réseau de renseignements ? Par hasard ? Certes, le hasard intervient, mais l'addition des coïncidences, des retrouvailles fortuites, des rencontres par l'intermédiaire d'une tierce personne, etc., ne révèle-t-elle pas l'existence d'une structure sociale, dont le service secret ne serait que l'expression conjoncturelle ? Le réseau de renseignement n'est-il pas d'abord un réseau de relations, dans lequel peut circuler le renseignement ?

Si l'on veut simplifier à outrance la manière dont se constitue un réseau, on peut supposer qu'une personne qui décide de créer un service recrute un certain nombre d'individus qui se mettent sous ses ordres. A leur tour, ceux-ci enrôlent leurs propres subalternes, formant ainsi des secteurs, dans lesquels ces subalternes, à leur tour..., et ainsi de suite, chaque élément ne connaissant que son supérieur et ses subalternes directs. On obtiendrait ainsi une belle pyramide organisationnelle, au sein de laquelle n'existent que des liens verticaux, déterminant à la fois la hiérarchie et le sens du recrutement. Mais ce bel idéal-type ne correspond que rarement à la réalité. Souvent, les réorganisations successives bouleversent à intervalles réguliers la structure de la pyramide. De plus, celle-ci est en pratique traversée par de nombreux liens horizontaux, en principe contraires aux nécessités du cloisonnement, mais dans les faits, bien réels. Ce modèle pyramidal ne suffit donc pas, d'autant que, s'il permet parfois de comprendre le 'comment' de la composition d'un réseau, il n'explique en rien le 'pourquoi'.

Nos recherches sur le réseau Tégál nous ont conduit à dégager trois sphères de recrutement, correspondant chacune à un champ relationnel particulier :

- la sphère familiale
- la sphère locale
- la sphère professionnelle

Ces sphères de recrutement, comme nous allons le montrer, vont souvent jusqu'à se matérialiser dans la structure même du réseau.

La sphère familiale

Le chercheur qui dépouille les fichiers d'agents pourra sans peine reconstituer les relations familiales simples : père et fils, frères et soeurs, sont en général facilement identifiables par l'identité de leur patronyme, que peuvent venir appuyer une série d'éléments extérieurs tels que l'adresse, ou simplement la description de la cellule familiale. Même si le chercheur travaille sur un grand nombre de fiches, le classement alphabétique permet la plupart du temps une identification rapide. Si les choses se compliquent parfois avec les relations conjugales (nom de famille du mari ou nom de jeune fille), elles peuvent devenir franchement opaques dès que l'on s'éloigne un tant soit peu de la cellule familiale de base. Un monde pourtant bien réel, mais qui risque de passer inaperçu aux yeux des historiens. Dans cette optique, nous aborderons d'abord le cas de la famille nucléaire, pour laquelle nous disposons de davantage de données, avant d'esquisser quelques pistes de réflexion au sujet de la famille élargie.

Comme nous l'avons écrit plus haut, les liens familiaux directs sont assez faciles à repérer. Nous avons pu déterminer qu'au moins 18 % des agents ont au minimum un proche dans le réseau. Dans près de 6 % des cas, c'est au minimum un collatéral direct (frère ou soeur), et dans 3 à 4 %, un ascendant direct (père ou mère), ou un descendant direct (fils ou fille), tandis qu'un peu plus de 11 % des agents mariés partagent leurs activités avec leur épouse. Des recherches plus approfondies révèlent qu'effectivement la cellule familiale peut bien souvent constituer en elle-même une cellule du réseau. L'expression la plus simple de la famille, à savoir le couple, se transforme en tandem d'agents dans pas moins de 38 cas, soit pour un agent marié sur 9. Le phénomène s'étoffe lorsque l'on prend en compte les situations où 3 agents ou plus font partie de la même famille, ce qui se concrétise dans 19 cas. 8 d'entre eux se forment sur le triangle père-mère-enfant : pour 5 d'entre ces familles, toutes à enfant unique, c'est l'ensemble du noyau qui se trouve impliqué dans l'activité d'espionnage. Insistons enfin sur le fait qu'il s'agit toujours de chiffres minimum, qui ne reflètent que la reconnaissance officielle de l'activité des membres d'une même famille. Il est très vraisemblable qu'un certain nombre de proches d'agents n'aient pas été reconnus, leur activité ayant été jugée insuffisante, ou étant officiellement assimilée à celle de l'agent.

Il semble que, de manière générale, plus on monte dans la hiérarchie du réseau, plus l'importance de la famille a tendance à croître. Si l'agent moyen a une chance sur cinq d'avoir un membre de sa famille dans le réseau, le cadre, lui, en a le double. Un cadre marié sur quatre travaille d'ailleurs avec son conjoint, contre un agent sur neuf pour l'ensemble du réseau. En effet, on constate que sur les 19 familles sus-évoquées, 13 sont articulées autour d'un cadre du réseau (chef du réseau, de secteur, de section, ou de sous-section); à une exception près, ces cadres sont de sexe masculin, ce qui tend à appuyer l'hypothèse selon laquelle ce sont les hommes qui recrutent les femmes, et non l'inverse. De surcroît, si l'on prend un point de vue plus anthropologique, on constatera que dans 9 cas sur 13, le supérieur hiérarchique est également le chef de

famille (masculin). Dans deux autres cas, c'est le fils ou le beau-fils qui, en l'absence du chef de famille traditionnel, occupe la place la plus élevée dans la hiérarchie et ce, malgré la présence d'un membre féminin de la famille plus âgé.

La famille nucléaire constitue donc un univers privilégié pour le recrutement et l'organisation d'un réseau de renseignement : ses membres sont, en principe, faciles d'accès, dignes de confiance et dévoués, trois caractéristiques qui les rendent à priori fort intéressants aux yeux de leur proche décidé à s'entourer de collaborateurs. On remarque également que cette propension à l'enrôlement familial s'accroît proportionnellement aux responsabilités du recruteur, qui a par ce biais l'occasion de déléguer facilement une partie de ses activités (comme celles concernant le transport du courrier, par exemple). Ces fonctions, pour importantes qu'elles soient, ne nécessitent pas de qualification particulière : la confiance et la proximité se substituent donc dans ce cas à l'accès à l'information comme critère fonctionnel de recrutement. Il n'est pas à exclure non plus que ces différences entre niveaux hiérarchiques puissent être influencées par les variétés de conception de la famille et de son rôle entre les classes sociales dans lesquelles s'effectue le recrutement. Quoi qu'il en soit, on voit se dégager une forte tendance à reproduire dans la cellule du réseau construite sur une base familiale des structures identiques à celles de la cellule familiale traditionnelle.

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, il s'avère bien plus difficile de cerner les influences de la famille élargie. Les quelques cas isolés rencontrés révèlent un enrôlement qui semble davantage lié aux avantages tirés ponctuellement de la position socioprofessionnelle de la personne recrutée qu'au lien familial. C'est ainsi que Pierre Van Halteren enrôle son beau-frère, photographe de profession. Signalons cependant une importante exception. Lors de la fondation du réseau, Paul Collard fait appel à des membres de sa famille. Il contacte un cousin éloigné, André Duesberg⁷⁸, membre important de l'AS, qui développe sa propre section. A son tour, celui-ci recrute une cousine, Cécile Vent, également apparentée à Collard, qui incorpore sa section dans un secteur plus large, principalement centré sur Verviers. Il y aurait eu ainsi pas moins de 12 cousins proches ou éloignés de Paul Collard qui auraient opéré peu ou prou pour Tégéal⁷⁹ ! De fil en aiguille, par les relations de ceux-ci, ce sont ainsi pas moins d'une cinquantaine d'agents qui seront indirectement incorporés à Tégéal grâce au tissu familial de Paul Collard. Dans ce cas précis, la famille élargie prend parfois un rôle fort différent de celui de la famille nucléaire. Les agents recrutés par cette voie n'opèrent plus toujours en tant qu'auxiliaires évoluant dans l'entourage immédiat d'un agent de plus grande

78 André DUESBERG, Dom Daniel en religion (1902-1944). Moine bénédictin. Adjoint de Cécile Vent pour le secteur Verviers. Dirigeant de la Résistance armée dans le Hainaut, il est capturé par l'ennemi en 1942, et décède dans les camps deux ans plus tard.

79 Nous remercions Anne-Marie Hanquet, fille de Paul Collard, pour les recherches généalogiques qu'elle a réalisées.

importance, mais bien comme les éléments fondateurs d'un secteur ou d'une section, avec toute l'autonomie et la charge de responsabilités que cela implique. Tout porte à croire que la culture familiale de Paul Collard a joué un rôle important dans cette mise en place. Il serait intéressant de chercher, dans le cadre d'une enquête plus vaste, si des chefs de réseaux provenant d'un milieu comparable, à savoir de familles catholiques francophones ayant pignon sur rue, et gardant des liens familiaux relativement forts entre branches éloignées issues d'une même ascendance, ont développé une stratégie comparable dans la création de leur réseau.

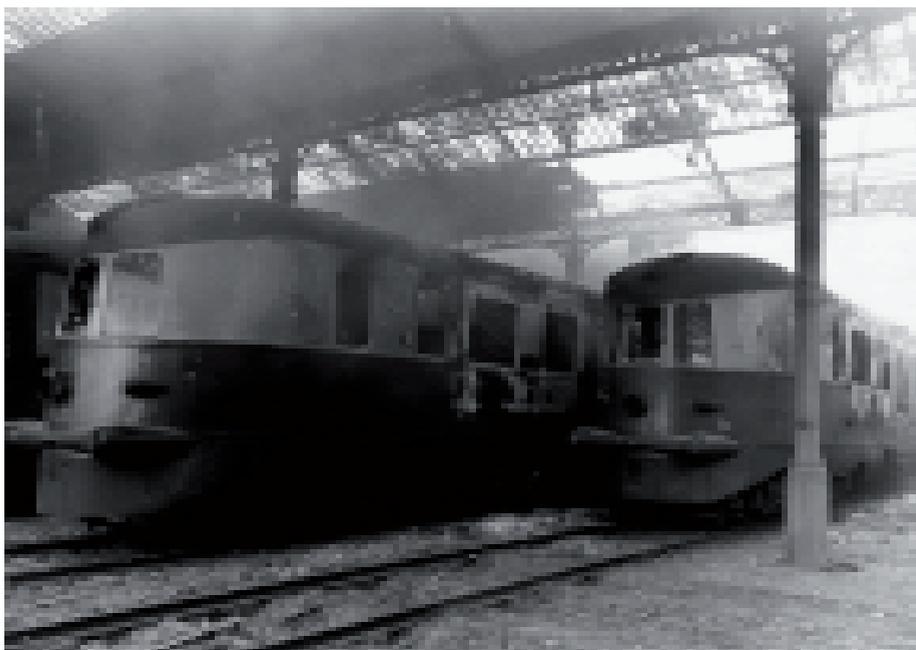
La sphère professionnelle

Il est évident que les relations développées dans le cadre d'une activité professionnelle peuvent servir de base au recrutement. Mais il peut ne s'agir, bien souvent, que d'un recrutement de personne à personne, dont seules les origines sont à trouver dans le milieu professionnel. Dans certains cas, le milieu professionnel prend un rôle nettement plus important, lorsque dépassant les origines relationnelles ou les raisons du recrutement, il investit l'organisation même du réseau. Dans cette situation, tout comme cela peut se produire au sein d'une famille, la cellule professionnelle se confond avec un élément de la structure du réseau.

Les exemples les plus prononcés de cette superposition ont pour cadre le chemin de fer. La fonctionnalité du recrutement y est flagrante, la profession de l'agent étant directement liée à la nature des renseignements qu'il récolte, et aux moyens dont il dispose pour ce faire. Les renseignements ferroviaires présentent en général un grand intérêt : ils sont aisément quantifiables, relativement simples à rassembler, puisque liés à la profession même des agents, mais aussi faciles à collecter de façon régulière, et surtout très parlants quant aux stratégies militaires ou économiques adoptées par l'ennemi⁸⁰. Ainsi, de nombreux secteurs de Tég possèdent au moins une section spécialisée dans le renseignement ferroviaire. En règle générale, ces sections sont centrées sur une gare bien précise, l'essentiel des effectifs étant fourni par des travailleurs de la SNCFB. Citons, par exemple, l'importante section CH 8, qui dispose de deux sous-sections à l'intérieur même de la gare de Mons, ou le secteur Vincent-II⁸¹, dont 3 sections sont axées respectivement sur les gares de Liège-Guillemins, Huy et Visé. Il arrive dans certains cas que le chef de gare lui-même dirige la section qui assure la surveillance de la station, comme par exemple à Liège-Guillemins. En tout, pas moins de 10 sections ou sous-sections de Tég ne s'intéressent quasi exclusivement qu'au renseignement

80 Dans le cas de services pratiquant le sabotage, ou en contact radio avec Londres, on pourrait ajouter qu'ils présentent l'avantage d'être directement utilisables d'un point de vue opérationnel.

81 Vincent-II. Secteur de la zone Liège-Guillemins comportant une soixantaine d'agents et d'auxiliaires, et fortement orienté vers le renseignement ferroviaire.



- Les installations ferroviaires de Malines, surveillées par les agents du secteur B 29, feront l'objet de violents bombardements alliés.
(Photo CEGES)

ferroviaire, collecté par le personnel ferroviaire. Ce dernier représente d'ailleurs 8 % des effectifs du réseau.

Ce phénomène de constitution de cellules spécialisées dans le cadre d'un service public n'est sans doute pas l'apanage de la SNCFB. Nous avons en tout cas repéré par deux fois au sein de Tégat des concentrations assez importantes d'agents travaillant à la RTT, l'une des deux sections en question étant d'ailleurs chargée de la supervision des émissions du second radio du réseau.

Une situation comparable se retrouve dans certaines entreprises privées, bien qu'elle soit nettement moins systématique. Les sections concernées sont bien entendu essentiellement tournées vers le renseignement économique, ou éventuellement technologique. Le Groupe 22 ⁸², qui comprend un grand nombre de membres

⁸² Groupe 22. Section de B 29, centrée sur l'usine de Courcelles, et doublant son activité d'espionnage par le sabotage et la propagande clandestine.

n'ayant pas été reconnu par la Sûreté, rassemble pour l'essentiel des travailleurs de l'usine *Junkers* de Courcelles. Ceux-ci sont organisés en un certain nombre de cellules, correspondant peut-être à des équipes de travail, et leurs activités (renseignement, mais aussi sabotage et propagande clandestine) se déroulent principalement sur leur lieu de travail. L'entreprise de télécommunications Bell-Téléphone sert elle aussi de cadre à une sous-section (de CH 8).

La sphère locale

D'une manière générale, plus on descend dans la structure du réseau, plus le recrutement a tendance à se localiser. Ainsi, le réseau étend sa toile sur toute la Belgique : les différents secteurs se concentrent généralement sur une province et les sections s'organisent souvent autour d'une localité et de ses environs. La plupart du temps, le recrutement ne se limite a priori pas à une région bien précise : la concentration géographique ne semble généralement de mise que pour des raisons pratiques. Il arrive d'ailleurs parfois que les aléas du recrutement mènent à un certain éclatement dans l'espace. Ainsi, la section Bob 718 (secteur B 29) développe principalement son action dans la région verviétoise, mais possède une antenne très active à Anvers. La délocalisation des activités peut aussi être le fruit d'une stratégie de recrutement délibérée. Le secteur Michel-Simon⁸³, de la zone Liège, en offre un exemple frappant : bien qu'il pratique un recrutement purement local, dans la région de Verviers, il profite des spécificités de l'endroit pour étendre son champ d'activité jusqu'à... Stalingrad ! En effet, grâce à l'embauche de Belges des cantons de l'Est enrôlés dans la *Wehrmacht*, Michel-Simon récolte des informations sur le front de l'Est et les territoires occupés. L'extension géographique du recrutement et celle du champ d'activité ne sont donc pas nécessairement superposées.

Il semble cependant que, dans un cas au moins, le recrutement ait correspondu à des impératifs d'ordre strictement géographique. Le secteur Sud-Est, créé en 1944, se focalise sur l'aspect local plutôt que d'exploiter toutes les possibilités d'un recrutement éclaté. Son organisation, purement spatiale, a pour but de recouvrir entièrement un territoire bien précis. Ce secteur, dont les premiers agents sont enrôlés à Dinant, développe ensuite chacune de ses sections dans et autour d'une localité bien précise, de telle sorte que les terrains d'opération des sections ne se recouvrent que peu, et quadrillent complètement la rive droite de la Meuse. La présence importante de prêtres parmi les cadres de ce secteur paraît corrélative à cette politique de structuration sur base locale : 3 chefs de section sur 7, ainsi que le chef de secteur sont des abbés, ce qui semble indiquer ici une superposition de l'entité géographico-religieuse que constitue la paroisse à la structure locale du réseau.

83 Michel-Simon. Secteur de la zone Liège centré sur la région de Verviers et les cantons de l'Est.

Il serait bien sûr possible d'exploiter d'autres sphères de recrutement. Pensons aux relations professionnelles très spécifiques (hiérarchie militaire, monde de l'enseignement, etc.), aux liens associatifs (scoutisme, franc-maçonnerie, etc.), ou aux connexions religieuses, à peine entrevues dans leur matérialisation locale. Néanmoins, l'analyse des trois champs de recrutement les plus apparents semble bien montrer que la constitution d'un réseau n'est pas uniquement le fruit du hasard, et qu'elle ne fait souvent que reprendre des liens sociaux pré-existants. Bien entendu, ces trois sphères ne sont pas totalement séparées les unes des autres, loin s'en faut. Les cas de chevauchement ne sont pas rares : un lieu de travail est indissociable de sa position géographique, de même qu'un foyer familial est lui aussi tout simplement conditionné par... son adresse ! C'est plutôt l'esprit dans lequel est organisée une section qui fait la différence. La section 'locale' aura tendance à considérer son domaine propre en tant que surface, et la section 'professionnelle' comme nœud de communication, dans le cas d'une gare, ou comme appareil de production dans le cas d'une entreprise. Enfin, la section 'familiale' constitue plutôt un tissu purement relationnel. Nous avons néanmoins trouvé au moins un cas dans lequel deux de ces trois sphères ont tendance à s'exclure : les agents recrutés au sein de la SNCFB, dont nous avons vu la très forte propension au regroupement professionnel, ne partagent presque jamais leur activité d'espionnage avec d'autres membres de leur famille (8 %), alors que la plupart d'entre eux sont mariés (88 %). Cette séparation pourrait être la conséquence de leur type d'espionnage, concentré sur le lieu de travail, mais résulte peut-être aussi d'un certain habitus social qui aurait tendance à séparer nettement les activités d'ordre privé de celles d'ordre professionnel, le renseignement étant, dans ce cas, assimilé à ces dernières.

III. Conclusion

Nous avons vu au commencement de cet article que le réseau Tég occupe une place honorable parmi les services de renseignements belges. Malgré d'importantes difficultés, il parvient à maintenir son activité de l'hiver 1940-1941 aux derniers jours de l'Occupation. Il fournit ainsi aux Alliés, par différents contacts, une mine de renseignements en tous genres, dont il s'avère que certains ont eu une influence réelle sur le déroulement des opérations. Pour parvenir à ses fins, Tég se structure autour d'une charpente pyramidale, se subdivisant en secteurs et sections, répartis selon une organisation plus ou moins géographique recouvrant la majeure partie du pays.

L'objet de cet article était avant tout de dégager la 'substantifique moelle' sociétale dont se nourrissait le réseau : qui donc étaient les agents du réseau Tég, et quels types de liens entretenaient-ils entre eux ? D'entrée de jeu, il apparaît que le réseau, contrairement à une image que la Résistance aime à donner d'elle-même, n'est pas le reflet exact de la

société belge dans son ensemble. Mais il n'est pas non plus qu'une structure indéfinie née du chaos des circonstances. Effectivement, on y retrouve des personnes des deux sexes, des différentes classes sociales, et de presque tous les âges. Et puisque nous sommes dans une perspective belge, on y rencontre des Flamands, des Wallons, des Bruxellois, et même des habitants des cantons de l'Est... Néanmoins, toutes ces catégories ne sont pas présentes dans les mêmes proportions que dans la société, et n'occupent pas toutes la même place dans l'organisation du réseau.

Le noyau du service – les fondateurs et les principaux cadres – représentent bien plus une certaine 'élite' belge, dotée de sa propre idée de la Belgique. En effet, malgré des trajectoires personnelles parfois très différentes, ces membres, majoritairement masculins, sont issus pour la plupart de catégories sociales occupant un rôle dirigeant (officiers, industriels, ecclésiastiques). Originaires des différentes régions du pays, ils n'en représentent pas moins une certaine bourgeoisie francophone. Rien de surprenant que la plupart d'entre eux semblent s'inscrire dans les différentes tendances des mouvances catholique et libérale, et que le motif patriotique joue un rôle important dans leur engagement. Au fur et à mesure que l'on descend les échelons, et que l'on s'écarte de ce fait du noyau initial, les profils se diversifient, mais un certain nombre de tendances restent très marquées. La 'base' du réseau ne correspond aucunement à une 'assise populaire' sur laquelle s'appuierait l'élite évoquée précédemment. Loin de brasser l'ensemble de la population, cette base repose au contraire sur des personnes présentant un profil fonctionnel particulier. Les femmes sont plutôt recrutées en tant qu'auxiliaires efficaces dans leur rôle de courrier et dignes de confiance par leur qualité d'épouse; les ouvriers, parce qu'ils ont accès à des informations bien précises – c'est flagrant dans le cas de la SNCFB –, etc. On les retrouvera donc souvent dans des fonctions relativement similaires. Cet aspect un peu 'déterministe' peut bien sûr varier fortement suivant les catégories, et ce probablement selon l'intensité du caractère fonctionnel qu'on leur reconnaît, ou qu'elles veulent bien se reconnaître.

Ce faisant, le réseau reproduit au travers du recrutement de ses membres et de son organisation interne certains types de relations sociales, notamment dans leur dimension hiérarchique, que cette classification soit socioprofessionnelle, sexuelle, familiale, religieuse ou autre. Néanmoins, ces relations, de par leur caractère secret, changent de nature au sein du réseau. Il n'est pas surprenant de constater que le renseignement ne conserve ou n'adapte les relations 'normales' que lorsqu'elles présentent un caractère fonctionnel adapté à la collecte ou à la circulation discrète d'informations.

Certes, cette étude ne prendrait sa véritable envergure qu'intégrée à un travail plus vaste prenant en compte l'ensemble des réseaux de renseignements. Les résultats obtenus sont issus d'un nombre limité de données, et influencés par les péripéties

qui ont émaillé l'histoire de Tégat. Néanmoins, ils témoignent d'une avancée dans le domaine en plein développement que constitue l'étude sociale de la résistance.

* EMMANUEL DEBRUYNE (°1975) est licencié en histoire (Université catholique de Louvain, 1998). Il est actuellement attaché scientifique au CEGES, où il bénéficie d'une bourse de recherche SSTC en vue de l'élaboration d'une thèse de doctorat sur les services de renseignements belges durant la Seconde Guerre mondiale.

Sources et bibliographie

CEGES : Fonds Luc-Marc, Mill, Tégat, W.Ugeux, Zéro; divers journaux personnels; papiers Binsfeld, Demolin, Hanquet, Hauman, Meyst, Vercauteren; retranscriptions d'interviews réalisées par Jean Dujardin et Daniel Vercauteren, conservées au CEGES : Paul Debergh (1972), Maurice De Jaegher & René De Vrieze (1971), Paul Lebrun (1971), Franz Manderfeld (1971), Pierre Van Halteren (1973).

Interviews réalisées par l'auteur : Lucien Bottin (2001), Jean Demolin (2000), Albert Demuyter (1997), Robert Gerlache (1997), Anne-Marie Hanquet (1999), Jean Hauman (2001), Robert & Marguerite Jacques (2000), Francis Jassogne (2000), René Louwers (2000), Alfred Orban de Xivry (2000), Joseph Plaetsier (1998), Emilienne Rocq (1997), Léon Schillings (2000), Marie-Madeleine Sevrin (2001).

FRANCIS BALACE, "Aspects de la résistance en province de Liège", in *La Mémoire*, Liège, 1994, p. 75-101. ●- HENRI BERNARD, *Un géant de la résistance. Walthère Dewé*, Bruxelles, 1971. ●- JEAN-LÉON CHARLES & PHILIPPE DASNOY, *Les dossiers secrets de la police allemande en Belgique. La Geheime Feldpolizei en Belgique et dans le nord de la France*, 2 vol., Bruxelles, 1972-1974. ●- WINSTON S. CHURCHILL, *The Second World War*, t. 4 : *The Hinge of Fate*, Londres, 1951. ●- ALAIN COLIGNON, "La résistance en Belgique francophone : une anglophilie par défaut", in *La Résistance et les Européens du Nord. Communications présentées lors du colloque de Bruxelles, 23-25 novembre 1944*, t. 1, Bruxelles, 1995, p. 30-43. ●- EMMANUEL DEBRUYNE, *Azur ou Topaze ? C'est Tégat ! Le service de renseignement Tégat et ses réseaux connexes (1940-1945)*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en histoire, UCL, 1998. ●- JEAN DE MÜELENAERE, *Le service de renseignement et d'action Luc-Marc : une poignée d'hommes*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en histoire, UCL, 1992. ●- JEAN DUJARDIN, "Le Service 'Luc', été 41-été 42. Aspects des problèmes de commandement et de liaison", in *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 6, 1980, p. 33-114. ●- JEAN FOSTY, *La guerre secrète des services de renseignement et d'action. 1940-1944*, Bruxelles, 1987. ●- Id., "Les réseaux belges en France. Essai sur l'histoire des services de renseignement et d'action belges de France durant la Seconde Guerre mondiale", in *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 2, 1972, p. 187-222. ●- JULES GÉRARD-LIBOIS & JOSÉ GOTOVITCH, *L'An 40. La Belgique occupée*, Bruxelles, 1971. ●- R.V. JONES, *The Most Secret War*, Londres, 1978. ●- CLAUDE LOKKER, *Des bâtons dans les roues. Les cheminots belges durant la deuxième guerre mondiale*, Bruxelles/Anvers, 1985. ●- FABRICE MAERTEN, "Les femmes dans la Résistance pendant la seconde guerre mondiale. Vers une plus grande part de responsabilités", in *Femmes des années 80. Un siècle de condition féminine en Belgique (1889-1989)*, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, 1989, p. 165-173. ●- Id., "Jeunesse et Résistance. Entre mythe et réalité. Le cas du Hainaut, 1940-1944", in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 8, 2001, p. 257-305. ●- Id., "Le poids du souvenir de 14-18 dans l'engagement résistant durant la Seconde Guerre mondiale. Le cas du Hainaut", in *Politique, imaginaire et éducation. Mélanges en l'honneur de Jacques Lory réunis et présentés par Fabrice Maerten, Jean-Pierre Nandrin et Laurence Van Ypersele*, Bruxelles, 2000, p. 89-125. ●- Id., *La résistance dans la région mouscronnoise pendant la seconde guerre mondiale (mai 1940-septembre 1944)*, Mouscron, 1984. ●- Id., "La Résistance, facteur d'émancipation des femmes ? Le cas du Hainaut", in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 4, 1998, p. 173-206. ●- Id., "Sociologie de la résistance dans la région de Mons-Borinage : le cas de l'AS et des PA", in *1940. Belgique. Une société en guerre, un pays en crise. Actes du colloque tenu à Bruxelles du 22 au 26 octobre 1990*, Bruxelles, 1991, p. 441-457. ●- VICTOR MARQUET, *Contribution à l'histoire de l'Armée Secrète*

1940-1944, 6 vol., Bruxelles, 1993-1995. ●- HENRI NAVARRE, *Le service de renseignements. 1871-1944*, Evreux, 1978. ●- ANTOINE PROST (dir.), *La Résistance, une histoire sociale*, Paris, 1997. ●- FRANÇOISE RIGBY, *In Defiance*, Londres, 1960. ●- FERNAND STRUBBE, *Services secrets belges. 1940-1945. Allemagne, Belgique, Espagne, France, Luxembourg, Pays-Bas*, Bruxelles, 1997. ●- ANDRÉ TAETS, *Debout dans la nuit. Un prisonnier politique ordinaire*, Ottignies, 1995. ●- GEORGES KILPATRICK TANHAM, *Contribution à l'histoire de la résistance belge. 1940-1944*, Bruxelles, 1971. ●- JEAN-MICHEL VANDERBEKEN, *Le rôle des femmes dans les réseaux de résistance Comète, Zéro et Partisans Armés. 1940-1944*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en histoire, UCL, 1987. ●- G.H. VERBIST, *De la prison de Gand au maquis de Fenffe*, Louvain, 1946. ●- DANIEL VERCAUTEREN & JOSÉ GOTOVITCH, *Inventaires 5. Archives des réseaux Tégal & Zéro*, Bruxelles, 1975. ●- MARIE-PIERRE VERHAEGEN, "Participation de la noblesse belge à la Résistance", in *La Résistance et les Européens du Nord. Communications présentées lors du colloque de Bruxelles, 23-25 novembre 1994*, t. 1, Bruxelles, 1995, p. 358-375. ●- ETIENNE VERHOEYEN, *La Belgique occupée. De l'an 40 à la Libération*, Bruxelles, 1994. ●- Id., "Les 'honorables' correspondants", in *Jours de Guerre*, Bruxelles, n° 1, 1990, p. 121-125. ●- Id., "Il y a cinquante ans mourait Walther Dewé", in *La Vie wallonne*, t. 67, 1993, p. 143-156. ●- Id., "Missions britanniques et réseau Martiny-Daumerie", in *Jours de Guerre*, Bruxelles, n° 6, 1992, p. 7-18. ●- Id., "Résistances et résistants en Belgique occupée. 1940-1944", in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 1992 (LXX) n° 2, p. 382-398. ●- Id., "La route de Londres", in *Jours de Guerre*, Bruxelles, n° 9, 1993, p. 85-102. ●- Id., "Le service de renseignements 'Marc' (1942-1944)", in *Cahiers du CREHSGM*, n° 14, 1991, p. 5-60, et n° 15, 1992, p. 117-160. ●- Id., "Het socio-professioneel profil van de stichters en leiders van de Belgische inlichtings-en actiediensten (1940-1944)", in *1940. Belgique. Une société en crise. Un pays en guerre. Actes du colloque tenu à Bruxelles du 22 au 26 octobre 1990*, Bruxelles, 1991, p. 425-433. ●- OLIVIER WILLEMS, *Mill. Réseau de renseignements (1941-1944). Contribution à l'étude de la résistance en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en histoire, UCL, 1994. ●- JACQUES WILLEQUET, *La Belgique sous la botte. Résistances et collaborations. 1940-1945*, Paris, 1986.